



# get up

MENTawai  
RICO LEROY  
ILE DE RE  
SUWT LES NEWS  
CANAL DU MIDI  
KIEREN TAYLOR  
TININA ETIENNE

# ANY DAY ON THE WATER IS A GOOD DAY

We make it better



Photos: Stéphane Whitsell



17'0" Javelin  
Carbon  
14'0" Javelin  
Carbon  
12'6" Javelin  
Carbon

## GLIDE SERIES

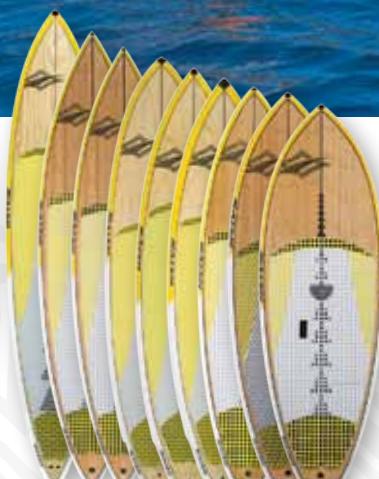
Course et randonnée



14'0" Carbon  
14'0" AST  
12'6" Carbon  
12'6" AST

## HOKUA SERIES

Les planches de vagues  
ultra performantes



11'6" Gun  
10'8" Gun  
9'8" Gun  
9'5"  
9'0"  
8'5"  
8'0"  
7'8"  
7'3"

## ALANA SERIES

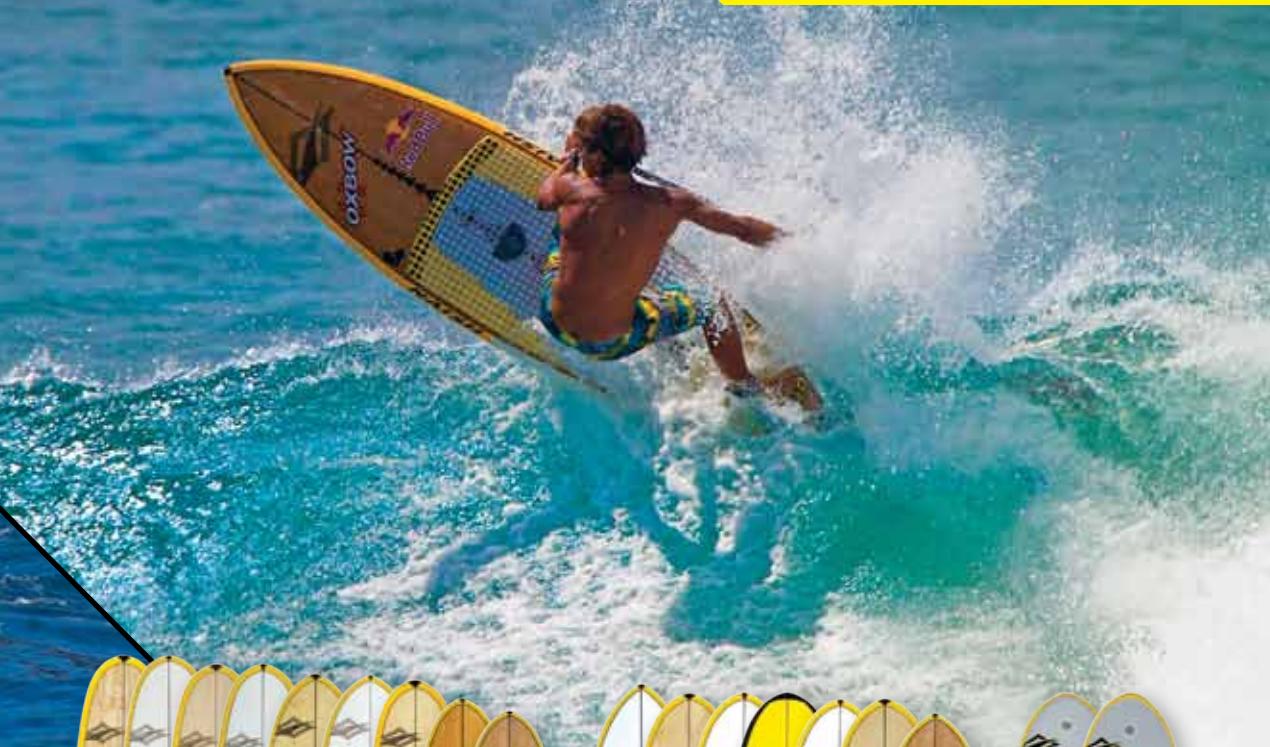
Belles et polyvalentes



9'0"  
6'6"

## KEIKI SERIES

Des shapes per-  
formants pour  
les enfants



11'6  
11'6 AST  
11'4  
11'4 AST  
10'10"  
10'10" AST  
10'6"  
9'6"  
9'0"

### NALU SERIES

*Le style long board polyvalent*



10'5" ASA  
10'0" AST  
10'0" Soft Top  
9'5" AST  
9'5"  
9'0"

### MANA SERIES

*Le plaisir instantané*



10'0"  
6" Thick  
10'0"  
4" Thick

### MANA AIR

*Le gonflable super rigide*

Faites preuve de respect et de bon sens quand vous surfez en Stand Up Paddle. Ce n'est pas parce que vous pouvez prendre toutes les vagues que vous devez le faire. Apprenez les priorités au pic. Respectez les autres surfeurs. Respectez votre tour. Si vous ne savez pas ce que cela veut dire, n'allez pas ramer. Personne n'aime se faire taxer.

**NAISHSUP.COM**

# THE OPEN MIND



## “L’OUVERTURE D’ESPRIT”

Le SUP, une planche et une rame qui offrent des possibilités infinies ; qu'il s'agisse de loisirs, de compétition, d'eau plate, de vagues, en mer ou en rivière. Nous avons élaboré nos shapes avec la volonté de les adapter à la diversité de ce sport. Entourés d'un team de watermen expérimentés, nous concevons nos planches pour qu'elles correspondent à vos envies.

Ludo Dulou teste son pro model 12'6 en "Country Surf" - © Greg Rabejac



8'6"

9'

10'

9'1"

12'6"

**Ofone**  
Stand Up Paddle

# get up



N°4 AOÛT 2011

**En couverture :** Rémi Quique en Indo par Franck Debaecker.  
**Sur cette page :** Jason Polakow à Gnarloo par Jamie Scott/JP.

- 08** Intro
- 10** Le Petit Veinard
- 14** Le Grand Veinard
- 16** Rêve en Indonésie
- 42** Rencontre avec Rico Leroy
- 50** Les drôles de l'île de Ré
- 56** La longue traversée de Fred Bonnef et sa bande
- 62** Les news du SUWT
- 64** Is Mister Taylor rich ?
- 66** J'ai testé la planche d'Alain Prost
- 68** Itinéraire Bis sur le canal du midi
- 72** Les contests à retenir
- 76** Tahiti, l'envers du décor
- 84** Rencontre de charme avec Tinina
- 88** Zik
- 90** En vrac de news

Get Up est édité et propulsé par les éditions Get Up SARL au capital de 7000 euros. 1794 route de Meylan, 38330 Biviers.  
email : [getupsupmag@gmail.com](mailto:getupsupmag@gmail.com)

**Impression :** Tuerlinckx, Belgique

Toute reproduction partielle ou intégrale est interdite, sous peines de poursuites, on lâchera nos nouveaux molosses, Kuendu, Dario et Nenette. Au cas où des petits malins voudraient photocopier en douce ce magazine ultime et se faire de l'argent de poche, sachez qu'ils ne le sont pas vraiment, Get Up est gratuit !

**ISSN :** 2116-0562

**Directeur de la publication :** Franck Debaecker

**Rédacteur en chef, textes et photos :** Franck Debaecker.

**Photographes :** Benjamin Thouard, Loïc Olivier, Pepi Nunoz Ullauri and Mister DR.

Pour tous renseignements, souscription, lettres de menaces, de mort, et autres demandes en mariage, merci de contacter la rédaction à : [getupsupmag@gmail.com](mailto:getupsupmag@gmail.com)

**Mille mercis à :** Nini, Rémi, Brisa et le Sossego Surf Camp, Greg Closier, Eric Terrien, Hubert et Jérôme, le team UWL, Fred, Cécile et Candice. Un petit coucou affectueux à mes loustics.





## LE NEZ EN L'AIR

J'ai une phobie. Et comme toutes les phobies, elle n'est en rien rationnelle. La mienne est donc forcément incongrue pour un reporter « aguerri » aux plus belles plages du globe. Allez je lâche le morceau : j'ai la trouille de prendre une noix de coco sur la tête. Un super sujet d'édition ! Vous en doutez ? Extrapolons et supposons que j'eusse reçu une de ces saloperies de noix de coco qui pullulent à vingt mètres de haut, sur la tête, lors de mon dernier trip aux Mentawai. Improbable mais imaginons les têtes de Rémi Quique et de Ben Carpentier, les deux riders m'accompagnaient, me retrouvant étendu sur le sable, la gueule béante avec mon casque à la main. Eh bien oui, la plupart du temps, je passais sur la plage avec mon caisson pour faire des images dans l'eau, mon casque de protection et les palmes dans l'autre main. Il faut convenir que je n'aurais vraiment pas eu de chance. Un peu ballot même. Mais parfois,

tout se joue à de petits riens. Et il ne s'en est pas fallu d'un tout petit rien pour que mes confrères soient obligés de se fendre d'une petite gratouille pour honorer mon esprit médusé gisant sur le sable blanc. Je vois d'ici la une des sites spécialisés, avec un de leurs titres dont ils ont le secret et qui optimisent leurs référencements : « L'œil de Rémi Quique sur le dernier reportage à la noix de Franck Debaecker ». Heureusement, j'ai marché les yeux rivés au ciel. A la limite du torticolis. J'en ai pris l'habitude et du coup, je suis passé pour un taré quand j'ai repris l'avion la tête en l'air. Je sais, il n'y a pas de noix de coco dans les aéroports mais c'était plus fort que moi. Ce voyage au Mentawai aura aussi été la preuve qu'il est possible de vivre de belles aventures et de rencontrer d'incroyables personnalités dans d'inaccessibles villages. Une expérience que nous aimeraisons renouveler et vous les faire partager. Même s'il faut, pour cela, lever la tête et passer entre les noix de coco. **F. D.**

# SUPER

"A wave of enthusiasm"

RRD  
Robert Ricci Design



## PROGRAM: PRO Wave

The Super 7'11" is a supercompact shape with the maximum width placed well forward in order to maximize the possibility to catch more waves on such a shortboard. The short outline in combination with a pinched in round tail allows you to create a very smooth yet very radical and super turny surfboard that will make you forget you are actually riding with a paddle in your hands. The multiple fin configurations allow the 7'11" to be ridden either with a quad fin set up, coming as standard with the board, as well as a thruster set up with a longer central fin. No limits for this shape that will be a must for every pro Super rider!

The 8'11" and the 9'11" are based on the same high performance outline and bottom shape as the 7'11" little ripper, but being slightly longer boards we configure them to be ridden only with a thruster fin set up. Both these boards are easy paddlers and feature the amazing turning capacity of these great new modern shapes.



Model	Size (in Inches)	Fins	Volume (lt)
SUPER 7'11" Classic	7'11" x 29 1/2" x 4"	1x7" hi-perfwave US + 1quadset polyester	110
SUPER 8'11" Classic	8'11" x 29 1/2" x 4"	1x7.25" hi-perf wave US + 2Side G-S	127
SUPER 9'11" Classic	9'11" x 30" x 4"	1x7.5" hi-perfwave US + 2Side G-S	144

FOLLOW US on:  
**facebook**  
www.facebook.com/RRDinternational

www.robertriccidesigns.com · info@robertriccidesigns.com

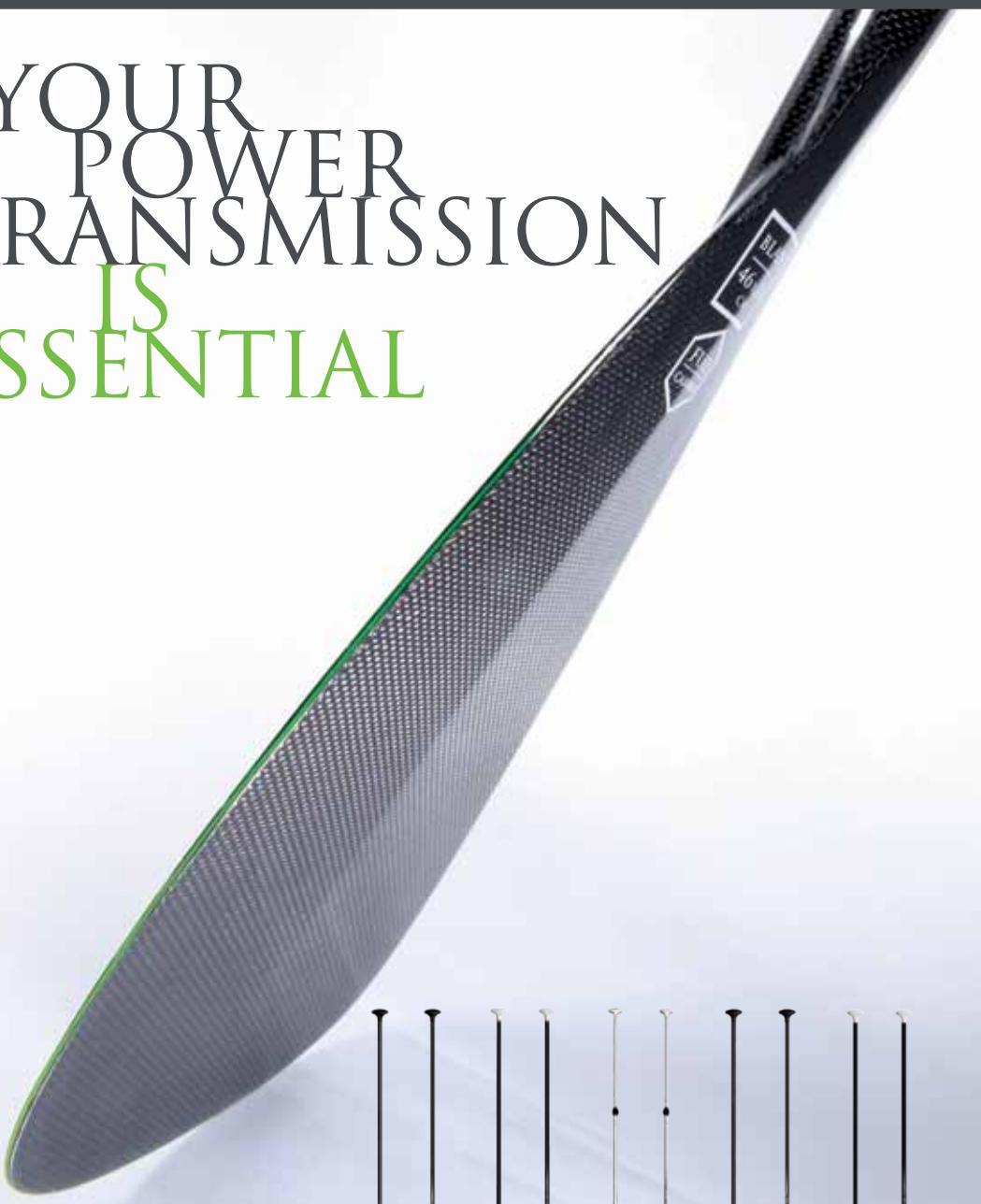
**RRD**  
robertriccidesigns

# LE PETIT VEINARD

Voilà donc les nouvelles planches de race d'Alex Grégoire. Une nouvelle 12'6 et une 14' F-One pour rider sur les compétitions françaises et chez lui, devant son shop le Mahalo de Hyères. Alex est lui aussi un adepte du harnais initié par Bruno André. Un petit plus qui permet de se reposer le dos et de se stabiliser pour avoir une attaque de la pale dans l'eau plus lointaine et ainsi gagner en performance. Fin juin, il a organisé la première édition de la Golden Islands Race EuroSupa, une première qui annoncera une seconde édition encore plus folle.



# YOUR POWER TRANSMISSION IS ESSENTIAL



“LA TRANSMISSION  
DE VOTRE PUISSANCE  
EST ESSENTIELLE”

La rame est le prolongement de votre corps, elle doit transmettre toute votre puissance. Bien adaptée, elle augmentera plaisir et performance.



Full Carbon

Hybrid Carbon

Vario

Full Carbon

Hybrid Carbon

More information on  
[www.select-kayaks.com](http://www.select-kayaks.com)



# PRO•SUP

LIMITED EDITION



REVOLUTIONARY SUP PADDLES  
SUPER LIGHT | SUPER ERGONOMIC



**WAVE** PRO•SUP & **RACE** PRO•SUP

SM COMPOSITE S.A.S : Contact > Tél. (33) 02 41 42 46 77 / e-mail : select@select-hydrofoils.com



**SELECT**  
PERFORMANCE PADDLES

# PRO•SUP

LIMITED EDITION

Poignée Ergo Grip  
& Soft Ergo Grip

Section RDS  
Diamètre réduit  
en tête de manche  
26,5 mm

Manche ergonomique  
Section ovalisé 33 x 28,5 mm

Section de ratrapage  
pale/manche

3 tailles de pale (S,M&L)

Attaque avancée 10°

2 tailles de pale (M&L)

Angle 2,5°

**WAVE**  
**PRO•SUP**  
LIMITED EDITION



**RACE**  
**PRO•SUP**  
LIMITED EDITION

**SELECT**  
PERFORMANCE PADDLES



# LE GRAND VEINARD



Que de chanceux dans ce Get Up ! Quand j'ai fait cette photo avec Eric Terrien, j'ai vu la joie d'un gosse à l'idée de pouvoir montrer, dans ce mag, son nouveau jouet. Le père Noël Abel Cathelineau (son shaper) avait roulé toute la nuit de Suisse pour délivrer son long paquet, une 18' par 26". Eric Terrien est incontournable sur les courses (en plus il gagne toutes les épreuves en France et se classe 9<sup>e</sup> sur la dernière Battle à Hawaii). Alors voilà « sa bête » ! A l'heure où nous réalisons cette page, Eric va bientôt partir pour Hawaii vivre un autre rêve : la Molokai, la fameuse course au large entre les îles Molokai et Oahu. Je l'imagine déboulant sur les trains de houle. Pour ce faire, Eric a commandé (moyennant quelques milliers de dollars) un autre jouet à un autre père Noël hawaiien, une 18' réalisée, cette fois, par Ekolu Kalama.



**NAH**  
  
**SKWELL**  
[www.nahskwell.com](http://www.nahskwell.com)



Get Up 7'8



Get Up 8'6



Get Up 9'6



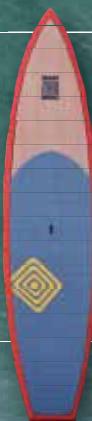
Get Up 10'6



SURF 8'8, 9'3, 9'7



NAHSKOOI 10'



FIT 11'



La 12'6" RACE



# KEPULAUAN MENTAWAI

TEXTE & PHOTOS FRANCK DEBAECKER

LE CRI POUSSÉ AU MILIEU DE CETTE CHAUE NUIT DE PLEINE LUNE ÉLECTRISE L'ASSISTANCE BERCEÉ PAR LE RYTHME LANCINANT DES PERCUSSIONS ET DES CHANTS MILLÉNAIRES INCANTATOIRES. SOUDAIN, DES HOMMES DU VILLAGE SE JETTENT SUR UN CORPS MUSCLÉ EN SUEUR QUI CONVULSE ET SE PERD DANS UN ÉTAT DE TRANSE AFIN DE L'IMMOBILISER ET DE LE RAMENER AU CALME. LA MUSIQUE S'ACCÉLÈRE ENCORE, LES SHAMAMS, LES SIKERE, POURSUIVENT LEUR DANSE ET EN APPELLENT AUX ESPRITS QUI ERRENT DANS LA FORÊT DES MENTAWAI. LA FÊTE BAT SON PLEIN DEVANT NOS YEUX ÉBAHIS.



**GET UP 18**





Ben Carpentier sur une gauche, Mentawai

**GET UP 20**







Rémi Quique au paradis.



Rémi Quique préparant sa planche pour les villageois.

**N**ous avons quitté, dans l'après-midi, l'île sur laquelle nous avons jeté notre dévolu de stand up paddler pour remonter sur un village isolé des Mentawai, en bordure de la mangrove. Ariadna, une ethnologue colombienne, surfeuse à ses heures, que nous avons rencontrée au line up, loge elle aussi pour quelques jours dans une maison de pêcheurs en bordure du spot. Avec Lucille, son assistante française, elles ont piqué notre curiosité en évoquant une fête traditionnelle dans « leur » village. Les deux jeunes femmes étudient en effet pour l'Unesco la mangrove afin d'y faire un recensement biologique qui prend en compte le caractère ethnographique des populations. Un travail de titans. Sur leurs conseils, nous avons donc abandonné notre camp de base sur une pirogue jaune et rouge propulsée par un petit moteur, pour passer deux jours en leur compagnie dans ce village de trois cents âmes, où toutes les religions se côtoient en paix. Un des principaux clans y fête un mariage, les festivités se prolongent pour implorer les esprits, chasser le mal des corps malades et des maisons du clan. Les shamans, que les habitants appellent les Sikere, sont donc les personnalités importantes et vénérées de ces cérémonies. Parés de fleurs et de feuilles, ils rythment, prient, chantent, dansent, fument, sacrifient aussi et tentent de rétablir l'harmonie des corps et des biens. Trois jours et trois nuits de fête, le moment fort étant le sacrifice de neufs cochons que les familles du clan offrent à la communauté.

## OFFRANDES

Les animaux ont été entravés aux pieds, ils gisent sur le sol pendant que les habitants, au cours de longues célébrations chantées, manifestent leur attachement envers ces offrandes en leur souhaitant une sorte d'au revoir funéraire. Rémi Quique et Benoit Carpentier ouvrent grand leurs yeux d'occidentaux. Pareille fête était impensable, nous savourons la chance d'y assister. Hommes et femmes sont parés de fleurs, de colliers et de perles, les femmes ont revêtu des tuniques rouges et jaunes. Chaque temps fort est rythmé par des percussions, chacun fume abondamment et les volutes de fumées se perdent sous la bâche bleue sous laquelle petits et grands, femmes et hommes séparés, sont assis à l'abri des averses parfois nourries. Notre autre guide, un Australien prénommé Jay, est aussi du voyage. Il nous a déniché la pirogue et a piloté l'embarcation au milieu de la houle généreuse de l'océan indien avant de remonter vers les eaux calmes de l'estuaire, pour débarquer dans la vase de la mangrove. Rémi et Ben ont, pour l'occasion, embarqué leurs planches de stand up, ils ont dans l'idée de faire essayer leurs jouets aux enfants du village. Franc succès et grosse surprise. Les gosses et leurs parents sont des adeptes de la pirogue pour se déplacer et pêcher, le geste avec la pagaie, l'équilibre sur les petites planches, ne sont que simple formalité. Partage, sourires, peu importe si nous ne baragouinons que quelques mots indonésiens,

**GET UP 24**







Rémi et Ben expliquent aux enfants d'un village situé en bord de la Mangrove comment ramer sur un stand up paddle.





Dans la nuit, les Sikere dansent et entrent en transe devant le clan.





Les cochons sont égorgés et sacrifiés pour être ensuite partagés pour le clan.

ces instants sont riches, inoubliables et drôles. Observer les mômes s'amuser sur leurs planches est une véritable satisfaction, qui à elle seule, mérite le déplacement. Deux jours durant, nous partagerons donc leur quotidien, allant nous laver à la rivière, mangeant à même le sol des poissons séchés, du cochon braisé accompagné de riz, dégustant quelques fruits et légumes inconnus et terminant nos repas par un verre de thé sucré devant les sourires amusés de nos hôtes. Pour l'heure, nous sommes à l'orée d'une longue nuit de danses où de nombreux villageois vont se perdre dans la transe et s'en remettre aux esprits. Demain, nous repartirons à regret vers « notre » île pour nos derniers jours de surf, un gros swell est annoncé, les esprits du surf seront-ils à nos côtés ?

### **FLASH BACK**

Partir au Mentawai ne s'improvise pas et nécessite un minimum de préparation. Rémi était arrivé un jour avant nous pour aller à la pêche aux infos. Erwan, un ami inconditionnel de l'Indonésie, nous avait refilé quelques bons tuyaux (merci à lui), Rémi avait ensuite exploré les spots sur Googlemap. Ce matin, il nous attend à l'aéroport. J'avais récupéré Ben Carpentier, le tout jeune rider de Naish, à Amsterdam. Nous avions volé vers Jakarta via Kuala Lumpur. Puis nous avions passé, tels deux clochards, la nuit à l'aéroport en attendant notre vol pour Padang tôt le matin. Sur place, Rémi nous

conduit dans un modeste hôtel pour laisser nos affaires. Le programme du jour est simple, achat des billets de ferry et ravitaillement pour douze jours comprenant nourriture et eau. Là où nous allons, point d'épicerie ou de possibilité de se ravitailler. Peut-être aurons-nous la chance d'acheter quelques poissons pour agrémenter l'ordinaire ? Du sable, de l'eau et des cocotiers, une carte postale. Le soir, c'est le départ pour l'inconnu. Nous embarquons sur un vieux ferry en bois pour une nuit de traversée. Au port, nous débarquons avec tout notre barda. Une équipe de dockers s'impose d'elle-même pour charger nos affaires moyennant quelques euros. Pas moyen de discuter. Le ferry en bois vert et rose a de la gueule, le capitaine édenté et sa femme, une forte matrone, encore plus. Les moteurs diesels tournent à bas régime et distillent des odeurs de graisse et de gasoil qui déjà nous écoeurent. Dans la nuit noire et constellée, nous quittons donc les abords de Padang pour l'aventure. Allongés sur le pont, nous échappons à la chaleur ambiante quand une embarcation légère nous accoste soudain avec autorité. Un pilote monterait-il à bord pour sortir le ferry du port ? Deux gamins dont l'un avec un AK47, doigt sur la gâchette, surgissent en tongs avec des brassards de police. Ils trouvent le capitaine et après avoir consulté la liste sommaire des passagers, se dirigent vers nous. « Passeport, passeport », s'éner�ent les marmots. Descendus dans notre cabine, les deux flics « puceaux » fouillent nos sacs sans

**GET UP 30**



Ben Carpentier dans le tube.



Rémi Quique ride une grosse gauche qui ferme en bowl.  
Cette vague nécessite un late take off pour se caler dedans.



Ben Carpentier au milieu de la fête.

méthode, avant de nous redemander nos passeports pour la troisième fois. Un protocole qui se prolonge de longues minutes, ces gamins étant certainement à la recherche de stupéfiants bannis en Indonésie. Ce petit intermède passé, nous retournons à nos couchettes, bercés par le roulis de l'océan. Ben ronfle plus fort que le moteur mais nous ne nous réveillons cependant qu'après l'accostage du bateau sur la jetée. Un peu hagards, nous débarquons nos affaires et nous mettons en quête d'un speed boat. Nous ferons affaire pour quelques millions, quatre brésiliens rencontrés par Rémi, nous accompagneront. Deux heures plus tard, nous sommes enfin sur la plage bordée de cocotiers. Cinq vagues, trois droites et deux gauches sont accessibles de la terre, il y a aussi toutes les autres vagues qui cassent au large, superbes terrains de jeu à qui déniche un bateau. Rémi et Ben ne tiennent plus, ils sortent leurs shortboards pour une session repérage. Ben est déjà en route, il longe le sentier, Rémi waxe son Bonzer 5'8 à cinq dérives shapé par Malcolm Campbell chez UWL (atelier de shape de La Rochelle), il est temps de se caler dans quelques tubes.

## RÉGLAGES

Rider en SUP en Indonésie n'est pas si facile. Si les vagues semblent parfaites, il convient de prendre en compte certains paramètres. Le premier est la fréquentation des spots. En fonction de l'orientation des vents, les capitaines des

speed boats et des boat trips, amènent parfois de nombreux surfeurs sur un même spot. Nous redoutons la surpopulation et les tensions possibles. Nous avions convenu d'adopter un profil bas et de ne pas brusquer les choses en arrivant au line up. Nous ne sommes pas sur l'île de Ré où les stand up font parfois n'importe quoi... Choisir la vague la moins surpeuplée, faire preuve de patience et de respect des autres surfeurs, sera pour nous primordial. Ensuite, il faut tenir compte des vagues elles-mêmes. Creuses et très rapides, elles demandent un placement parfait. Partir sur les plus grosses n'est pas des plus pertinent, surtout au début à moins d'opter pour un late take off suicidaire en stand up. Les intermédiaires sont, au début, plus accessibles pour approcher du tube, ralentir après le take off bottom, et se caler dedans. Casser la vitesse générée par l'inertie et la taille de la planche, prendre ses marques dans un tube où un SUP ne sera pas forcément l'engin idéal, telles sont les premières petites choses à régler. Il y a aussi l'eau, ou devrais-je dire le manque d'eau. A marée basse, la vague aspire l'eau stagnante au-dessus du récif. Il n'est donc pas malin de tomber au mauvais endroit, de se faire tirer par le leash sur le reef et de se blesser les premiers jours. D'autant que le premier hôpital digne de ce nom est à une nuit de ferry. C'est donc sans filet que Rémi et Ben entament l'exploration des spots. Le premier sera une droite « facile » qui avec la houle présente, tube à la perfection. Idéal pour



Ben Carpentier attend que cette gauche creuse...

se placer, comprendre qu'il ne sert à rien de revenir trop au peak dans un cutback round house, à moins de se faire dépasser par la section le changement de pagaie terminé. Vagues à manœuvres, vague à tubes, tel sera le distinguo à faire. Lire la vague et adapter son ride en fonction. Une expérience à très vite acquérir, mais les deux Français ne sont-ils pas ici pour cela, préparer de futures compétitions à Tahiti dans des swells encore plus consistants ? Au sortir de cette première session, Ben et Rémi ont à leur compteur quelques bons tubes, quelques enfermements aussi. Petit rappel à l'ordre, juste pour la forme, avec son lot de coupures aux jambes pour Ben.

## **EXPLORATION**

Deux jours plus tard, le vent souffle de mer. Il n'est qu'une légère brise amenant de gros nuages accompagnés d'averses. Si ces dernières font chuter la température de quelques degrés en maintenant un fort taux d'humidité ambiant, la brise a par contre le désavantage de perturber les vagues en écrasant les lèvres. Nous avions exploré les trois vagues de ce côté de l'île. Une droite et deux gauches, dont une très longue et puissante, plus facile en surf qu'en stand up. Les autres surfeurs présents sur l'île, Américains, Australiens et Brésiliens, nous avaient vanté les deux autres droites de l'autre côté de l'île. Pour y accéder, il faut un bateau ou traverser pendant une heure la forêt dense de l'île.



**UN PROTOCOLE QUI SE PROLONGE DE LONGUES MINUTES, CES GAMINS ÉTANT CERTAINEMENT À LA RECHERCHE DE STUPÉFIANTS BANNIS EN INDONÉSIE.**

**GET UP 34**



Rémi Quique charge dans le tube.



Si le bateau reste une option intéressante (et reposante), il est plus difficile de filmer. Nous grimperons donc sur la colline à travers la jungle pour nous enfoncer dans les terres. Ben et Rémi ont, avec des sangles, confectionné un système pour porter leurs planches à l'épaule. Ben a choisi sa Naish 8'0, un proto Kai Lenny 2012 qu'il a eu à La Torche. Rémi a lui sa 8'4 F-One, le proto d'une future planche bientôt disponible en production. Pagaies, réserve d'eau dans le sac, quelques céréales et fruits, nous voilà fins prêts pour une nouvelle session. Sur le sentier, nous sommes surpris par les fortes senteurs des mangues. Aussitôt ramassées aussitôt consommées. Elles sont un peu amères, citronnées et pleines de jus. Un régal, un vrai luxe. Quarante minutes plus tard, nous sommes au bord de l'eau, la plage se prolonge sur plusieurs kilomètres, elle est bordée de cocotiers et le vent est off. Au loin, nous distinguons un bateau et de grosses séries qui déroulent en droites. Il faut s'approcher pour savoir si c'est jouable en SUP. La marée n'est pas favorable, y aura-t-il assez d'eau ? Ben trépigne et ronchonne, il s'impatiente alors que nous traversons les cocoteraies. Sur le sentier, nous passons à côté de petites cabanes dans lesquelles sont brûlées les noix de coco pour en extraire de l'huile qui sera ensuite revendue, unique ressource d'un travail harassant pour les hommes du village voisin. Il faut parfois passer entre les herbes et se méfier des serpents colosés pour retrouver la plage et éviter une longue traversée



**LA VAGUE EST TRÈS RAPIDE.  
ELLE SE DRESSE COMME  
UN MUR POUR ENSUITE  
TUBER ET CASSER EN  
QUELQUES SECONDES.**



sur le reef inondé. Indécis, Rémi observe encore de longues minutes le spot. Trois Australiens d'un boat trip chargent dans le tube, pas vraiment le profil de débutants. Quand l'un deux rentre à bord, Rémi donne le signal. Place au stand up. Ben et Rémi cherchent une passe pour rejoindre le large, contournent les récifs et se retrouvent au line up. Il y a de la taille, entre deux et trois mètres selon les séries. La vague est très rapide. Elle se dresse comme un mur pour ensuite tuber et casser en quelques secondes. Si vous entrez dans le tube, attention de ne pas se faire enfermer, la quantité d'eau qui vous tomberait sur le râble ne serait pas négligeable. En outre, elle emporterait les planches plus volumineuses qu'un surf, le leash s'étirant à se rompre. Rémi et Ben se feront bien évidemment prendre par les séries. Roulés-boulés dans les eaux, ils cherchent alors à se faire le plus léger et le plus petit possible sans prise pour les coraux ou les récifs tranchants. Si durant les premières minutes, ils sont timorés avec un simple take off et une sortie rapide, ils prennent alors leurs marques pour s'enfoncer plus loin dans la vague, longue descente, bottom sur le plat pour se replacer juste devant le point de déferlement où la vague tube. Accélérations, la pagaye en l'air, ils scrutent la position de la lèvre, la vision est alors indescriptible, la résonance de l'eau qui chute sur le reef fait monter un peu plus l'adrénaline. Suivre la parois, chercher la sortie, et finalement en redemander comme un gamin qui vient de goûter une



**LES CARTES MÉTÉOS VIRENT AU ROUGE. LES HABITUÉS DU SPOT SONT INQUIETS À COMMENCER PAR RODNEY, UN AUSTRALOCANADIEN, SKIPPER EN L'INDONÉSIE DEPUIS 15 ANS.**



Ariadna et son père adoptif.



friandise. Comme convenu avant d'y aller, chacun des deux riders veille sur l'autre. A leur retour, les deux stand up paddlers ne tiennent plus en place. « Trop bon ! Demain, on revient ici, on va planquer les planches dans les branches et nous n'aurons pas besoin de transporter le matos. » Opération camouflage. A notre retour, on se perd dans la forêt. Quarante de minutes de plus à cavaler sur les sentiers, bouffés par les moustiques avec la crainte d'attraper le paludisme la nuit tombée. Nous reviendrons une seconde fois pour une très bonne session sur ces deux droites. La première plus au large, la vague à tube, fonctionnera avec plus de taille encore. La seconde, dans une petite baie abritée par les cocotiers, est un véritable studio photo avec de très belles lumières et un background fantastique. Cette vague sera plus propice à envoyer quelques bons turns. Ben a un peu de mal à s'adapter. Il a, par inadvertance, trop reculé sa dérive centrale et manque de maniabilité pour enchaîner. Un petit retour par la case plage pour corriger cela et le voilà qui balance des bottoms en frontside avec pagaille en opposition pour taper ensuite la mouse en cutback. J'alterne photo et vidéo. La lumière est parfaite, il faut engranger de bonnes actions, de bon augure pour un second DVD Get Up. Jusqu'au soir, Ben et Rémi rideront cette droite facile, rapide et creuse. A la nuit, Ben revient à la cabane avec sa board en prévision de la session du lendemain, Rémi laissera sa planche chez un pêcheur moyennant quelques billets. Toujours cela de moins à trimballer si par chance nous devons rider une nouvelle fois ce spot magique.



### LA HOULE DE LA DÉCENNIE

A notre retour de la fête, chacun scrute le large. Nous sommes rentrés tôt le matin pour profiter d'une grosse entrée de houle. Tout le monde en parle. Des bateaux ont mouillé dans la baie. Des Australiens ont débarqué sur l'île. Jay attend une vraie bonne session. Avant de revenir ici, l'Australien a parcouru près de 4000 kilomètres en scooter, de Bali à Sumatra, pour découvrir de nouvelles vagues. Les cartes météos virent au rouge. Les habitués du spot sont inquiets à commencer par Rodney, un Australo-Canadien, skipper sur l'Indonésie depuis 15 ans. « Les gars, si ces cartes sont vraies, les vagues vont rentrer d'un coup dans la cabane, gaffe à vos affaires. La houle va tout emporter. » La prévision annonce le gros de cette houle pour le lendemain. Rémi est indécis. Si elle arrive effectivement, qu'en sera-t-il de notre traversée en speed boat pour attraper le ferry du lendemain soir pour Padang ? Rodney acquiesce : « c'est la vraie question à se poser les gars, si ça rentre, c'est un coup à se retrouver au milieu de rien à écoper des litres d'eau avec des vagues géantes qui viendront de travers. Ce n'est vraiment pas marrant, j'ai déjà vécu cette situation, je ne vous la conseille pas, un vrai cauchemar. » Rester et profiter d'une dernière journée historique avec cette entrée de houle que chacun s'accorde à qualifier de « houle de la décennie », ou rentrer avant et assurer le ferry du lendemain. Ne souhaitant pas louper le bateau et par la





même notre avion, nous cherchons Bidet, le pêcheur. Il doit ramener sa fille sur Jakarta, elle entre en internat. Il nous avait proposé ses services pour un bateau. De retour en début d'après-midi, nous choisissons l'option la plus sage. Nous faisons nos sacs en quelques minutes. Notre plan est de rejoindre, un jour avant, l'île d'où partira notre ferry et d'éventuellement s'adoindre les services d'un speed boat pour rider sur place quelques bonnes vagues avant le ferry du soir. Nous embarquons donc à regret en saluant les surfeurs qui auront la chance de voir ces vagues fonctionner avec de la taille. Si en partant, nous sommes indécis, au milieu de la traversée, nous comprenons que nous avons fait le bon choix. Le bateau est déjà ballotté par la houle et le vent établi. La femme et la fille de Bidet sont blanches de peur. Elles ne sont pas habituées à cette mer pas encore démontée. Et quand le pilote noie un de ces deux moteurs au milieu du chantier, la tension est plus palpable. Tant que l'on avance, rien à craindre. Mais perdre le second moteur nous mettrait en très mauvaise posture. A chaque fois que le bateau lève son nez vers l'horizon, les filles hurlent de peur. Nous prenons des litres d'eau, heureusement le matos est bien arrimé. Quand enfin nous dépassons un îlot qui nous protège de la houle et du vent, le second moteur repart, nous pouvons alors augmenter notre moyenne et être plus mobiles. A la nuit tombée, nous arrivons au port, un ferry inter-îles initialement prévu est annulé, peut-être à cause de



cette fameuse houle ? Le matos déchargé, nous louons une chambre dans un hôtel miteux. Nous sommes réveillés par un bruit étrange en pleine nuit. Par la fenêtre, je scrute par réflexe les board bags qui ont disparu sans que nous n'entendions rien. Il est quatre heures du matin, une fin de trip que nous n'avions pas prévue. Habillés en deux-deux, nous partons à la recherche des sacs pourtant volumineux. Nous cherchons dans l'hôtel, ce qui réveille la fille du patron. Rémi lui demande si elle a vu quelqu'un embarquer nos sacs ? Elle réveille son père qui nous rassure aussitôt. Il les a remis dans la chambre d'à côté sans nous avertir. Une bonne frayeur pour rien. Demain, réveil à 7 heures.

### LA HOULE FANTÔME

Dernier jour, nous faisons les comptes pour savoir ce qui nous reste d'argent et louer un bateau. Nous avions le contact d'Agus, un pilote qui connaît les spots du coin. Après un petit déjeuner sommaire, l'achat des billets pour le ferry du soir, nous nous mettons en quête de notre homme et faisons affaire avec lui. Rémi a repéré une droite qui devrait



fonctionner. En route, nous perdons un moteur. Ça devient une habitude. Agus se démène pour nettoyer les bougies, rien n'y fait, le moteur ne démarre plus. Heureusement, son bateau a un second moteur (toujours louer un bateau avec deux moteurs). La droite en question ne marche pas, trop d'eau, du vent et pas assez de houle. Cette dernière ne semble pas être rentrée, probablement trop orientée sud ou alors encore une lubie de monsieur météo. Mais un peu plus loin, Agus déniche une belle gauche en pleine eau qui semble être parfaite pour une session SUP. C'est gros et le take off envoie fort. Ben est le premier en action, il reste



bien sur l'épaule alors que Rémi temporise pour se placer plus à l'intérieur. A la moindre erreur, c'est un paiement cash avec escompte. Traction vers l'inside et série sur la tête. Mieux vaut maîtriser son souffle. Je shooote en photo du bateau. La vague prend de la taille et au loin, des bateaux convergent. Ben a troqué sa 8'0 SUP pour sa 6'3 en surf. Il se sent plus à l'aise. Rémi aligne les rides et les late takes off avec vols planés avant de se cogner le genou en réception de flotter. Retour au bateau, de toute façon, la vague a été vue par les capitaines. Trop de monde à l'eau, il faut changer de spot. Et quitte à se retrouver au milieu de tous les surfeurs australiens, autant opter pour une dernière très belle vague que l'on voit souvent en vidéo ou en photo. Ce

sera notre dernière session surf, quelques longs tubes en shortboards pour nous donner une furieuse envie de revenir. Les Mentawai, un archipel magique qui se mérite. Le temps de revenir à l'hôtel, de faire nos sacs et d'avaler un plat rapidement, et voilà la sirène du ferry qui retentit. A quelques secondes près, nous loupions le ferry, tout juste le temps d'embarquer avant que le bateau ne largue les amarres et ne referme son sas pour charger les centaines de scooters et les quelques voitures dans sa partie inférieure. Bien entendu, nous serions bien restés quelques jours de plus, même sans un kopeck, mais il est temps de rentrer, les chants des Sikere raisonnant encore dans nos esprits quand nous nous endormons dans la tempête.



# RICO LEROY

TEXTE FRANCK DEBAECKER

« ATTENTION À NE PAS PERDRE CETTE NOTION DE GLISSE ! »

CELA FAISAIT UN PETIT MOMENT QUE NOUS VOULIONS NOUS ENTRETENIR AVEC LE WATERMAN RICO LEROY. SI POUR CERTAINS, CE TITRE EST UN PEU GALVAUDÉ, IL N'EN EST RIEN POUR CE COSTAUD GAILLARD, TOUCHE À TOUT DE LA GLISSE, AUSSI À SON AISE DANS UNE PIROGUE WOO (SA MARQUE) QUE SUR UN SURF, UN TANDEM OU UN STAND UP PADDLE VOIRE MÊME UNE PLANCHE À VOILE, DES SKIS, UN SNOW OU UNE Trottinette (POUR CETTE DERNIÈRE, NUL BESOIN D'ÊTRE UN WATERMAN). C'EST DIRE. AUSSI QUAND SON NOUVEAU SPONSOR PAGAIE, QUICKBLADE, NOUS A PROPOSÉ LE DEAL DE L'ÉTÉ, UNE CAMPAGNE DE PUB DANS GET UP SUR 10 ANS AVEC TARIF MAJORE DE 17,764% D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE, ET MISE À DISPOSITION DE L'ENSEMBLE DE LA GAMME ENBATA CHAQUE VENDREDI 13, NOUS NE POUVIONS DÉCIDÉMENT PLUS REFUSER NOS COLONNES À RICO. D'AUTANT QUE DANS NOTRE JARGON DE GRATTE-PAPIER, C'EST UN BON CLIENT. ET COMME IL VENAIT JUSTE D'ABANDONNER DANS UNE COURSE DE RÊVE COMPRENANT DIX BORNES FACE AU VENT, CE DERNIER A ASSÉNÉ QUELQUES VÉRITÉS, CELLES D'UN SAGE DÉFENDEUR D'UNE CERTAINE IDÉE DU STAND UP PADDLE (NOTE, LECTEUR, LA BEAUTÉ TRANS-RÉDACTIONNELLE DE CETTE DERNIÈRE PHRASE !).

**Tu rides sur des planches de race DC réalisées dans ton atelier Woo, tu interviens dans leur développement ?**

Je n'interviens pas du tout dans le développement. L'Australien Travis Grant (vainqueur de la dernière BOP à Hawaii, ndlr) est ami avec Dale Chapman le shaper de la marque DC. Ils ont mis au point, avec l'aide d'Alain Turquetile, un ami français, une gamme de planches de race dont les derniers modèles sont fabriqués en France sous licence par notre atelier Woo.

**Comment as-tu déniché la licence ?**

Alain, à qui j'ai appris le stand up il y a cinq ans, s'occupe de toute la programmation informatique pour la digitalisation des planches DC. Un jour, il m'appelle et me propose les fichiers numériques de planches de race. C'était le début du stand up race, j'ai sauté sur l'occasion. Nous avons reçu les fichiers par internet. Après avoir trouvé des pains de mousses fiables, nous avons demandé à Barland de faire les pré-shapes sur sa machine, Terry de « Terry Surfboards » s'occupant

aujourd'hui des stratifications. Pour chaque taille, 12'6 et 14', nous avons différentes largeurs, de 26 à 30 et différents rockers (flat, downwind ou polyvalent). On fait donc du sur mesure en fonction des gabarits, seule la 17' est en largeur unique.

### **Tu n'as jamais été tenté de rider pour de grosses marques et de te faire un peu d'argent de poche ?**

Parfois, j'ai été approché pour rider pour de grosses marques, mais comme Woo est ma société et que je crois en mes produits, je reste fidèle à mes SUP race DC by Woo. Tant pis pour l'argent.

### **Arrives-tu à sentir les évolutions des flotteurs de race actuels ? Ton regard sur les dernières tendances ?**

Je sais quelle planche va plus vite qu'une autre dès le premier coup de rame. Pour ce qui est du développement et des tendances de shape de race, nous n'en sommes qu'aux prémisses. Car dans tout développement, il faut un point de départ. Certains ont copié les premières planches disponibles, celles des leaders (industriels). Ce n'était pas forcément la meilleure option technique. De par leur niveau, les tops rameurs étaient forcément devant. Mais les shapes de leurs planches n'expliquaient pas tout. Par exemple, si tu prends la 404 de Danny Ching et son arrière imposant : est-il justifié ? Travis Grant le bat cette année sur une planche très fine sur l'arrière, il y a donc, selon moi, des disparités de shapes, même si cela tend à disparaître. Durant l'année dernière, Danny Ching a tout gagné grâce à son niveau. Par contre à niveau égal, c'est la planche qui fait la différence (et des fois un peu de chance comme sur la BOP Hawaii 2010, ndlr). Il faut savoir faire la part des choses et choisir une planche qui te convienne sans forcément suivre des tendances. Certaines planches du marché ont encore moyen de progresser. Travis gagne sur une planche qui me correspond plus en terme de sensations. C'est pour moi la référence même s'il a changé de sponsor cette année pour une question d'argent.

### **Y a-t-il un avantage à faire de la pirogue pour être dans l'élite mondiale en stand up paddle ?**

Certainement au niveau de la préparation physique. Danny Ching est le meilleur Américain voire mondial en pirogue, Travis Grant, le meilleur Australien, sans parler des Napoléon et autres Kai Bartlett. Ces gars ont le foncier et la méthode pour s'entraîner. Leur grande force est d'être capable d'établir un plan d'entraînement et de s'y tenir. En venant du surf, c'est astreignant. C'est même l'inconnu. Etablir un micro cycle d'une semaine dans un cycle de 4 semaines avec une échéance à six mois ne s'improvise pas. De plus,



ils ont le geste et la rigueur à l'entraînement. En Australie, 90 % des minots apprennent à ramer et à nager. En France, nous avons des footballeurs. Regarde le nombre d'Australiens, de Californiens et d'Hawaïens dans les premiers sur une battle ? On les prendrait peut-être au foot (et encore), mais pas sur une battle. Le seul gars qui s'est donné les moyens de les accrocher cette année est Eric Terrien. L'année dernière, je fais 30e, j'espère cette année entrer dans les 20 en Californie, alors que je me situe que dans les quatre meilleurs Français.

### **Penses-tu que des sportifs comme des triathlètes seraient capables de bien figurer à terme sur ce genre d'épreuves ? Ils ont aussi cette culture de l'effort et de l'entraînement dont tu parles ?**

Physiquement oui. Ils pourraient s'en tirer si le parcours était en ligne sur un lac entre deux bouées. Mais le stand up paddle est rattaché à la fédération française de surf. On ne fait pas du kayak. Il ne faut pas perdre notre identité. Il faut privilégier le downwind ou les BOP (Battle of Paddle) dans les vagues où le sens marin est primordial. Un exemple : sur la Molokai, une pirogue constituée de six champions olympiques de kayak s'est alignée sur la course. Sur le papier, ils étaient imprenables. Seulement dans la pratique, c'est différent. Il faut barrer, ralentir derrière la vague, accélérer pour partir au surf. Partir sur un mini bump pour choper une vague de trois mètres et dépasser un gars qui rame

deux fois plus fort que toi, voilà ce qui me fait vibrer dans le stand up paddle de race, comme dans la pirogue. Le côté surf ne doit pas être abandonné. Au championnat de France de Bandol, je ne peux pas cautionner le choix des parcours et les conditions des courses : du plat, vent de face sur l'épreuve des 20 kilomètres, des bouées et des ronds dans l'eau. S'il y a un côté positif pour le public, il ne faut surtout pas oublier nos racines : le surf donc la glisse. Je privilégie donc les courses au portant. Aujourd'hui (ITW réalisé en marge du championnat de France, ndlr), je ne me suis pas fait plaisir. J'abandonne au bout de 10 kilomètres (alors 3<sup>e</sup>) sur la course des 20 parce que ramer fasse au vent, ce n'est pas pour moi (Rico a en plus une infection à la cuisse, ndlr).

## **JE SUIS TOUJOURS PRO FÉDÉ AFIN QUE LE SPORT SOIT STRUCTURÉ. MAIS IL NE FAUT PAS QUE LE STAND UP PADDLE SOIT DÉNATURÉ SANS LA NOTION DE GLISSE EN RACE, J'INSISTE SUR CE POINT.**

**L'année dernière, tu as organisé le championnat de France à Biarritz. Pourquoi ne pas avoir tenté de l'organiser une autre année ? Tu as lâché l'affaire avec la fédération française de surf ?**

Non, je me suis fait lâché. Depuis quatre ans, j'organise les coupes de France dans les vagues. Il y a deux ans, j'étais à l'initiative du premier titre de champion de France de stand up paddle vagues à Lacanau. Quand la race est devenue une pratique plus structurée et populaire, j'ai incité la fédération de surf à organiser à la fois une épreuve de vagues en stand up, plus une course de race. Par contre, j'avais mis une condition, que le parcours longue distance soit en downwind et qu'une course de type beach race ait lieu (mais avec les trois mètres de vagues sur le spot, ce n'était pas possible). Des organisateurs comme Bruno André avec sa longue distance downwind du trophée Nah Skwell et Greg Closier avec sa beach race sur sa North Point ont conservé l'esprit du surf. Pour moi, les véritables championnats de France 2011 ont eu lieu durant ces deux épreuves. Il y avait tous les critères du surf et de la rame. Malheureusement, pour satisfaire la région PACA qui demande depuis dix ans l'organisation d'une compétition nationale, les championnats de France de SUP race sont à Bandol. C'est une erreur. En effet, cette épreuve arrive trop tôt dans le calendrier. Elle va à l'encontre du calendrier fédéral 2011, qualificatif pour le

championnat de France. Il n'a aujourd'hui plus aucun intérêt. Enfin, il n'y a pas eu de vagues et encore moins de course au portant. J'ai mal au cœur d'affirmer cela mais c'est une épreuve digne de la fédération française de kayak que malheureusement je suis en tant qu'adepte de la pirogue.

### **Tu préconisas quoi ?**

Des épreuves organisées lors des championnats de France en fin de saison et sur dix jours. On aurait trouvé la fenêtre météo favorable pour avoir les conditions optimales de course sans perdre cette notion de glisse.

**La fédération de surf ne se retrouve-t-elle pas dans une situation inconfortable avec le stand up paddle sachant que beaucoup de ses pratiquants ne voient pas cette pratique d'un bon œil ?**

Les prises de position anti stand up se généralisent dans le milieu du surf. La seule manière d'y remédier est l'éducation. Parfois, j'arrive sur un spot sans avoir pris une vague et je me fais engueuler par les gars. Je vais donc les voir et leur demande quel est le problème ? La réponse est toujours la même : « tu pourris le spot. » Il faut être patient. Ma planche n'est pas si grande, une 9'. De même, j'attends comme les autres mon tour à l'extérieur sans gêner personne. Si vraiment le gars souhaite que je pourrisse le spot, je peux revenir avec un longboard ou en tandem. Dans ce cas oui, il ne prendra plus aucune vague et je passerais peut-être inaperçu. Il faut avoir le comportement inverse d'un gars « affamé ». Dire bonjour à tout le monde, être patient faire ses preuves. Mon spot est l'un des plus réputés en France, pour le moment tout se passe bien et si un gars maronne, je vais le trouver. J'adopte le comportement inverse des types dangereux qui prennent toutes les vagues sans jamais dire un mot. Ces personnes nous font une très mauvaise publicité. Pour en revenir à la fédération, le fait que le stand up soit rattaché à la fédé de surf est forcément politique. Les perspectives sont intéressantes au niveau médiatique, ou en nombre de licenciés. En son sein, il y a toujours des noyaux durs réticents. Je suis toujours pro fédé afin que le sport soit structuré. Mais il ne faut pas que le stand up paddle soit dénaturé sans la notion de glisse en race, j'insiste sur ce point. L'inconvénient d'une fédération est son inertie. Il y a des échanges administratifs avec le ministère et cela prend beaucoup de temps. Quand l'année dernière, j'ai monté le championnat de France en dix jours, je ne te raconte pas les problèmes. J'avais pourtant les Affaires maritimes avec moi, les bateaux, les jets et toute la sécurité nécessaire. La mairie de Biarritz et la fédération freinaient des quatre fers. J'ai mis un ultimatum en leur disant que s'ils ne prenaient pas leurs



responsabilités, j'annulais tout et me tirais du bureau de la fédé (et que j'organiserais cette course seul). Au final, tout le monde s'est fait plaisir sur l'eau avec un plateau réunissant les meilleurs Français (il ne manquait que Didier Leneil et Gaëtan Séné parmi l'élite) et personne ne regrette l'édition 2010 bien au contraire. Mais j'y ai laissé beaucoup d'énergie.

## **AUTRE PROBLÈME, LA WATERMAN LEAGUE N'ATTIRE PAS TOUTES LES VEDETTE DU SURF À CAUSE DU PRIZE MONEY PAS ASSEZ IMPORTANT.**

### **Que se passerait-il si le championnat de France de stand up race reste sur le format de l'édition 2011 ?**

En tant que co-président de la section stand up race à la fédération, je ne suis pas partisan que ce championnat soit détaché des championnats de France de surf. Si l'année prochaine le championnat a lieu à la Réunion, il faudra aller à la Réunion avec nos planches de race. Il y aura des parcours incroyables dans les vagues et du vent. Et si rien ne

bouge, pourquoi ne pas s'affilier avec l'IDWA (International DownWind Association) et organiser un championnat annexe avec un titre. D'ailleurs, les championnats de France sont de nouveau à Biarritz cette année et je ne désespère pas de mettre en place un titre spécial downwind.

### **Mais avec quelle reconnaissance ? Qui s'y retrouvera dans une multitude de titres avec en plus des catégories de planches différentes ?**

Aucune mais on conservera l'esprit du surf et c'est bien là le principal. Avant d'en arriver là, il est important que des riders entrent dans les commissions de la fédé et donnent des avis sur les futures décisions.

### **Quelles sont les autres personnes « pros stand up » qui ont de l'influence à la fédération ?**

Ronan Chatain. Il est un des seuls entraîneurs nationaux à pratiquer le stand up. Il est très waterman avec une grande culture glisse qui intègre le surf, le tow, le body surf, le stand up paddle, la pirogue... Il n'a pas un esprit fermé. Sa présence est très importante. Il faut donc s'investir comme bénévole et être présent comme le sont aussi Amaury Dormet (co-organisateur de la North Point 2011 et



Rico Leroy charge à Hawaii.

organisateurs de courses en Bretagne, ndlr) et Mathieu Granier (organisateur du championnat de France à Bandol, ndlr). L'Eurosupa est aussi un bon exemple de prise de conscience des riders pour le développement de leur sport.

## **AU PIPE, AU TAKE OFF OU JUSTE DEVANT LE TUBE, FAUT ÊTRE SÉVÈREMENT « BURNÉ » CAR IL N'Y A PAS D'EAU EN DESSOUS.**

### **Mais pour organiser des courses au portant, il faut clarifier la législation de la zone des 300 mètres ?**

Les problèmes avec certaines Affaires maritimes qui nous mettent des bâtons dans les roues avec l'obligation de la zone des 300 mètres, c'est à la fédération de surf de prendre le dossier en main et de le régler. La fédération a souhaité prendre sous son aile le stand up, cela implique des contreparties. Un kite ou une planche à voile peut aller au delà des 300 mètres sans pour autant être affublé d'équipements de « sécurité » ridicules, pourquoi pas un stand up paddle en course, qui plus est, encadré avec des bateaux ? Au pays Basque, nous travaillons beaucoup avec les Affaires maritimes qui vont dans notre sens, cela pourrait peut-être

faire école pour nos amis méditerranéens, s'ils veulent jouer au large plutôt que de faire des ronds dans l'eau.

### **Changeons de sujet et revenons à toi. Quels ont été tes débuts en stand up ?**

Brian Keaulana en 2003 au Makaha Buffalo Contest (challenge Waterman) m'a fait découvrir la discipline. Je fais toutes les épreuves de ce contest depuis 8 ans. Je passe une journée avec tous les Hawaïiens pour installer les stands et je suis donc inscrit d'office à toutes les épreuves. Le stand up était au début pratiqué sur des planches de tandem, ils appelaient cela le « beach boy paddle » je crois. J'ai demandé à C4 de me fournir des planches plus petites et voilà comment tout a débuté. Au début j'étais seul sur les spots donc tout le monde aimait ce nouveau support de glisse. Ensuite le regard des surfeurs a évolué. J'ai surfé Bali en SUP en 2006 sans aucun problème, je doute que maintenant ce soit la même chose.

### **Tu fais de la compétition en race mais aussi en vagues sur les coupes de France ou sur le stand up world tour. Ton regard sur ce championnat du monde de vagues qui émerge ?**

Pour avoir vécu trois étapes de l'intérieur l'année dernière,



En 12'6 SUP race sur la North Point.

Sunset, Anglet et Big Island (Rico laissera sa place dans le tableau principal, les conditions étant toutes petites, ndlr), c'est un tour qui a le mérite d'exister. Mon meilleur souvenir reste à Sunset, j'ai eu une bonne série, c'était énorme et je me suis éclaté, même si je finis troisième de ma série. Maintenant côté face, et ayant été commentateur à Anglet donc proche des juges, il faut veiller à avoir un excellent panel de juges et surtout un très bon chef juge. Le chef juge est ta mémoire, ton référent, c'est le poste le plus important qui harmonise les notes sur l'ensemble de la compétition. A Anglet, je ne sais pas quel aurait été le résultat sans Bruno Truche, le chef juge français qui bosse sur l'ASP et l'ISA. C'est une référence. Autre problème, la Waterman League n'attire pas toutes les vedettes du surf à cause du prize money pas assez important. En tandem, il y a douze étapes avec une échelle de 1 à 6 étoiles (8000 dollars pour le 6 étoiles, alors que l'on a qu'une centaine de licenciés). Avec un 4 étoiles, en gagnant, je rentre dans mes frais. Tu n'as pas beaucoup plus sur le tour de stand up alors que le nombre de pratiquants est bien plus important.

**Parlons du tandem justement, comment tu fonctionnes avec ta partenaire Sarah, il faut une sacrée connivence ?**

Elle me fait confiance à 100 %. Elle met sa vie entre mes

mains. Au Pipe, au take off ou juste devant le tube, faut être sévèrement « burné » car il n'y a pas d'eau en dessous. Il y en a plus d'un qui nous a regardé avec scepticisme quand nous sommes rentrés. Les locaux sont ensuite venus nous féliciter. Nous avons passé quasiment trois ans à bosser tous les jours, de ses 14 ans à ses 18 ans. On répétait des portés sans arrêt, on a maintenant tout le bagage technique. Je dois juste travailler la musculation pour les portés, elle la souplesse et le contrôle de son poids.

**JE DÉFENDS L'IDÉE QU'UN PETIT GABARIT LÉGER VA AUSSI VITE SUR UNE 12'6 QU'UN GROS GABARIT SUR UNE 14' EN AYANT LE MÊME NIVEAU.**

**Ta journée type ?**

Au pays Basque, je profite à fond de mes journées. Je commence par une session le matin en surf et dès que le thermique rentre, je me fais un downwind de 20 kilomètres. C'est d'ailleurs ce qui me plaît le plus en ce moment, je surf pendant deux heures, vagues sur vagues. C'est l'éclate totale. Trois à cinq fois par semaine avec houle et vent de

## GET UP 48

nord ouest, c'est de la glisse à 100 %. Je me lève donc très tôt avant que mon fils ne se réveille, je donne le biberon à ma fille, la recouche et je vais surfer. Je reviens avec le pain pour maman, j'accompagne mon fils à l'école, je pars à l'atelier pour régler les trucs à faire et l'après midi en fonction du vent, je me fais un downwind ou je m'occupe de ma fille. Mais dès que j'ai un créneau, c'est le run !

### Le run ?

Je pose mon vélo à Guéthary, je vais à Boucau en caisse avec mon stand up, je descends en stand up à Guéthary, je laisse mon stand up, je remonte en vélo à Boucau, je reprends ma voiture, je vais chercher mon stand up et je rentre à la maison. S'il n'y a pas de conditions, je fais rarement de stand up sur le plat et je sors plutôt la pirogue. Je rame aussi deux fois par semaine en V6 (pirogue à six, ndlr) avec les potes de l'Aviron Bayonnais. Nous partons d'ailleurs fin Juillet défier les tahitiens sur les 62 km de la Porquerollaise. Dans le même esprit hawaïen qui m'anime, j'organise une course, la Hulinokea V6 Downwind chaque lendemain de la Hulinokea Solo ([hulinokeachallenge.com](http://hulinokeachallenge.com)).

### Stand up, surf, surf tandem, pirogue, vélo même, t'as le temps de tout faire, d'être autant impliqué dans toutes les disciplines d'autant que tu partages ton année entre le pays Basque et Hawaii ?

C'est la question que je me pose en ce moment. Avec la naissance de ma fille, je dois m'organiser et me fixer des priorités. Mais avec une bonne organisation et beaucoup de passion on peut tout faire...

### Ultime question, 14' ou 12'6' ?

J'ai un point de vu sur la question qui tient compte de mon gabarit assez fort. Je défends l'idée qu'un petit gabarit léger va aussi vite sur une 12'6 qu'un gros gabarit sur une 14' en ayant le même niveau. Je suis en relation avec un scientifique australien qui aide le projet America's Cup sur les problèmes de flottaison et d'optimisation de la performance d'un bateau par rapport à son poids, sa longueur et sa puissance (voilure). Il est de mon avis. Il sera compliqué de mettre en place au départ des courses un système de handicap en fonction du poids du rameur et de la taille de sa planche puisqu'il manque une donnée importante qui est difficilement quantifiable, son niveau. Je travaille dessus et tenterais certainement quelque chose sur mes courses dès l'année prochaine... Aloha.



Avec sa partenaire Sarah.

#### Rico en quelques mots

Date de naissance : janvier 73

Originaire de : le Nord !

Sponsors : en cours de négociation pour le principal mais les incontournables sont Woo, FCS, UWL, QuikBlade, Enbata, GreenFix, Oakley et Jeewin

Palmarès : champion du Monde Surf Tandem (ITSA) 2009 et 2010, Championnat d'Europe en 14' 2010, Vice Champion de France 14' 2010, Champion de France OC4 2010, Top 22 SUPWT 2010

Lieu de résidence : Pays Basque et Hawaii

Spots favoris : North Shore Hawaii, Nord Mentawai

Qu'aimerais-tu améliorer dans ton surf ? Mon gabarit, trop lourd (qui me favorise pourtant en tandem)

Qualités et défauts : passionné et passionné

Nous sommes le 31/12/2011, tu dois faire l'inventaire de ton garage, il y a quoi dedans ? :

2 Tandem (1 gun + 1 polyvalent), 4 SUP vagues (8'10/9'1/9'6/11'gun), 3 SUP Race (12'6/14'/17'), 1 OC1 (pirogue de course), 1 OC4 (pirogue de Surf), 1 tow board (6'2), 3 longboards (2x 9'0/9'2), 1 gun (9'0), 2 VTT (1 descente/1 race), 3 paires de ski (FAT), 1 snowboard, 1 snowscoot, 1 jet ski (si on est le 31 je devrais juste l'avoir reçu à Noël), 1 Hobby Cat, 1 windsurf, des voiles, des mâts, 1 pick up et deux remorques pour pouvoir tout déplacer.

Site internet : <http://www.ricoleroy.com>

Dave Kalama  
Lahaina  
waterman  
go from now

davekalama.paddleathlete.com



When Dave goes big, Dave goes big.



Distribution Europe - ENBATA - [www.enbata.com](http://www.enbata.com)



Antoine Albeau, chez lui à Ré.



Yann Riflet, alias Sushi boy.



Hubert «Bebert» Lemonier.

**L**a Couarde. Rémi Quique, encore lui, m'avait filé rendez-vous sur ce spot. La houle était annoncée, les RTT avaient été posés, le Medef local demandait une nouvelle fois l'abrogation des 35 heures à la une de la Charente Libre, le spot était bondé. A l'eau, Antoine Albeau, le champion du monde de windsurf (je ne les compte plus les titres mais il y en beaucoup), se prend quelques vagues qui creusent malgré sa côte cassée (à Antoine pas aux vagues...). « J'ai un peu mal, mais ça va, faut que je passe tout à l'heure chez le toubib qu'il me prescrive des médocs et qu'il me fasse une radio de contrôle, demain je me barre en Corée pour une coupe du monde de slalom. » Le Rétais te sort cela avec détachement comme s'il s'était cassé un ongle du pouce en lisant une revue people. Il y a aussi Julien Quentel, le partenaire d'entraînement d'Antoine, le kid de St Martin, qui ride pour RRD. Et les drôles : Camille et Julien.

Ils séchent les cours (c'est du beau !) jusqu'à midi pour faire quelques images pour Get Up. Après, c'est devoir sur table en Français pour Julien. Ils reviennent de La Torche où ils ont impressionné les pros du tour. Camille a notamment accroché le frère de Kai Lenny, Ridge. Ce dernier ne s'en sortira que grâce à une ultime vague qui lui permettra de passer. Mais Camille s'est bien battu. La petite session à La Couarde s'achève sans rien de bien sensationnel, la houle passe au large et nous traçons aux Grenettes. Yann Riflet et sa copine Leysa, les Brésiliens du Sushi, nous accompagnent. Yann ride sur un proto Ivan Floater aux couleurs de Fanatic, une planche de 28' de large qui pourrait servir de base pour une future production.

#### FOIRE AU FORUM

Aux Grenettes, Hubert Lemonier, bon rider local et membre

# UNE VIRÉE CHEZ LES DRÔLES

TEXTE & PHOTOS FRANCK DEBAECKER

DEPUIS LE TEMPS QUE J'EN ENTENDAIS PARLER, DE LA DOUCEUR DE VIVRE EN CHARENTE MARITIME, DES BRIOCHES AU BEURRE, DU PINOT ET DE SES BELLES VAGUES. EN RENTRANT DE LA TORCHE POUR REJOINDRE NOTRE QUARTIER GÉNÉRAL GRENOBLOIS, UNE GROUPE ENFOUIE SOUS TERRE (PLÉONASME), NOUS AVONS FAIT UN PETIT CROCHET CHEZ LES DRÔLES. TRAVERSÉE D'UN PONT AU TARIF PROHIBITIF CENSÉ PROTÉGER SES AUTOCHTONES BOBOS DE LA RACAILLE DU CONTINENT ET NOUS VOILÀ SUR LE SPOT DES FRANGINS BOUYER, CAMILLE ET JULIEN, LES DEUX KIDS DE L'ÎLE DE RÉ.



Camille Bouyer au bottom frontside.



Rémi Quique frappe la lèvre.

des plus prestigieuses équipes de voile au monde (Hubert participe comme logisticien à des courses comme la Volvo Race), nous rejoint pour une seconde session. La houle ne rentre toujours pas plus. Toujours aussi mou. Les minots sont à l'eau, Julien chope une belle section et entame sa courbe en bottom frontside. Malheureusement, il calcule mal son coup sur son roller et me retombe dessus. J'ai juste le temps de me retourner et de protéger le caisson et l'appareil en plongeant la main. Sa planche finit dans ma jambe gauche, le nose dans la cheville. Pas cool, ça pique... Le minot est un peu gêné. Rien de trop grave. On termine cette session sans avoir plus d'images (ou si peu). Rémi suggère d'aller sur Gouillot en début d'après-midi. « Tu verras, il y aura de quoi dire. » Si vous cherchez un endroit pouvant parfaitement illustrer le post : « j'en ai marre, le SUP ça craint et ça devient n'importe quoi, je vais revendre mon matos et me mettre au SUP modélisme plaqué bois, vous en pensez quoi de ces cons qui taxent, au moins dans le modélisme je n'aurais pas ces emmerdes ! », une immer-

sion au Gouillot est fortement préconisée. Non respect des règles de priorités, indiscipline pour le moins généralisée (voire organisée, j'en ai vu qui filmais, si si), je pensais certains retours sur les forums un peu exagérés, je m'étais trompé. Mea culpa, pecha melba. Effectivement, notre petit laïus sur les bonnes attitudes et la technique pour prendre une vague en toute sécurité n'était pas vain dans notre premier DVD (toujours disponible dans les shops partenaires et sur notre site par correspondance). Car les habitués du spot ne se posent pas beaucoup de questions. Démarrer à trois sur la même vague (tous en droite) n'est pas un problème. On se tamponne mais cela n'est toujours pas un problème. La vague est une grosse épaule qui creuse ensuite pour ramollir en milieu de section. D'où une certaine facilité pour partir au take off avec une planche volumineuse. Antoine et Julien sont encore à l'eau, je ne sais pas comment Antoine peut encore ramer. Ce gars est un guerrier, pas de doute. Il chute souvent quand il doit s'appuyer sur sa pagaie mais avec une côte en vrac, déjà



Juju Quentel sur sa RRD.

### Les drôles en chiffres :

**Julien // Camille :**

**Age :** 16 // 12 ans

**Poids :** 55 // 40 kg

**Taille :** 1,65 m // 1,47 m

### Planches :

Hokua 8'// Hokua 6'

**Sponsors :** Mystic, Naish, Select, Neilpryde, Osiris, Coolshoe, Neway Surfshop

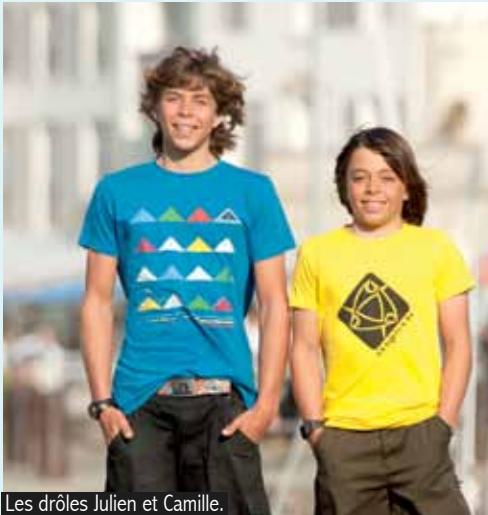


hallucinant qu'il puisse aller à l'eau. Après bien des débuts difficiles, Rémi réussit à caler un bon roller au dessus de moi avec sa plus petite planche. Il y a aussi Sergio Munari (le shaper de Black Local), Yann Dalibot (boss de Sooruz) sur sa Sealion (oui oui, il fait aussi du stand up, je vous jure, il paraît qu'il vient souvent dans une voiture banalisée prêtée pour que l'on ne le reconnaissse pas, mais je l'ai grillé sur le parking...) et toujours Yann et Leysa.

### AUTRE ÎLE

Le lendemain, Hubert et Rémi préconisent d'aller sur Oléron. Petite session tôt le matin malgré le vent qui souffle, les gamins squatteurs le meilleur spot. Bubble, alias Jean-Christophe Cousin, surfer emblématique des deux îles nous accompagne. Ca pète au large, il y a plus de taille, les séries sont assez jolies, pas mal pour une session SUP mais pas en surf, beaucoup de courant et une grosse barre à passer. Une vague à partir en gauche ou en droite (c'est selon) pour placer deux ou trois moves. C'est assez

sympa mais avec l'orage qui pointe, on abrège la session. Le temps de se prendre un sandwich et de passer chez UWL pour dire bonjour aux gars de l'atelier de shape et nous remontons sur le nord en Vendée. Jérôme Fantini nous a appelé pour nous indiquer qu'un secret (pas vraiment secret mais on évitera de le citer) fonctionnait. Le temps de faire chauffer les cylindres de la caisse de Rémi, et nous voilà sur les départementales en direction de ce spot pour une seconde session. Même si la houle ne sera pas conséquente, la vague est propre et parfaite pour une session de stand up. Assurément, le coin recèle de bons spots. Il faut chercher. Mais avec un stand up paddle dans la voiture, les possibilités de rider en Charente sont nombreuses. Et nous ne parlerons même pas de notre dernière petite session à La Rochelle avant d'aller dîner dans un restaurant branché (bobo, il va s'en dire). Passer les remparts et se balader dans le port en stand up, de quoi se mettre en appétit. Merci au team UWL, au shop Neway La Rochelle pour l'accueil.



Les drôles Julien et Camille.



Julien avant d'être sacré champion du monde sur Bic 293 à San Francisco.

**Salut les gars, comment se passent les vacances ?**

Julien : Chargées. Compétitions de planche à voile, un championnat de France minimes pour Camille et un championnat de France espoir pour moi suivi du championnat du monde à San Francisco.

**Pas vraiment dans les révisions d'été à ce que je vois, comment avez-vous commencé le stand up et pourquoi, vous faites déjà plein de sports de glisse ?**

Julien : Tonton Antoine (alias Albeau, multiple champion du monde de windsurf, ndlr) nous a fait découvrir le stand up qu'il a lui-même découvert à Maui. Camille en a fait le premier car il a pu en faire sur un mini malibu mais ensuite avec les planches qui sont devenues plus petites, je m'y suis mis aussi. Dans la famille, on aime les sports de glisse, on fait beaucoup de windsurf, du wake, du foil, du surf... .

**On vous a dernièrement vu sur plusieurs compétitions de La Torche à la North Point, vous aimez la confrontation ?**

Julien : Oui, on aime la compétition et ça vient sans doute du windsurf. On aime pouvoir se comparer à d'autres pour connaître notre niveau pour progresser.

**Quels sont vos spots de prédilection en SUP ?**

Julien : On habite dans l'île de Ré et du coup on apprécie les spots de l'île que l'on connaît bien.

**Quel est votre quiver ? Vous utilisez beaucoup de planches ? Sont-elles adaptées à vos gabarits ?**

Julien : Jusqu'à aujourd'hui, on utilisait beaucoup le stand up Naish Hokua 8' mais s'il est très bien pour moi, il était encore un peu grand pour Camille. Mais Naish va sortir un Hokua 6'6 pour 2012 qu'il vient d'avoir en exclusivité. Et nous avons aussi des pagaines Select.

**Quelles sont vos références en stand up ?**

Julien : Antoine puis Kai Lenny par son style et parce qu'il est super sympa. Il fait aussi plein d'autres sports de glisse.

**Quels sont les moves que vous devez encore travailler sur l'eau ?**

Julien : Les rollers que l'on peut toujours améliorer et les 360.

**Vous avez déjà eu la chance de partir en trip dans des pays lointains ?**

Julien : Oui la Guadeloupe, le Maroc ou même Hawaii à Maui.

**Qui de Julien ou de Camille est le plus radical (une question pour faire monter la pression) ?**

Julien : Pour l'instant, de nous deux, c'est moi le plus radical mais Camille progresse et encore plus maintenant qu'il a une petite planche adaptée à son gabarit.

**Le stand up en race, ça vous plaît aussi ou le SUP, c'est juste en vagues ?**

Julien : On n'a pas le temps d'en faire et faut encore avoir du matériel mais on trouve ça amusant, on a d'ailleurs fait la descente de la Garonne lors du Festival du fleuve.

**Vous êtes aussi d'excellents windsurfeurs, quel est votre palmarès ?**

Julien : Camille est champion de ligue en D2 et il est champion du monde de slalom en moins de 13 ans l'an dernier, moi j'ai été le plus jeune à faire le Défiwind à 11 ans en faisant 100 km dans une journée et je suis 3ème de la ligue en D1.

**Avez-vous la chance d'être en sport études ou avec des aménagement pour concilier sport et études ? Pas trop dur de réussir dans les deux domaines ?**

Julien : Camille n'est pas encore dans une classe aménagée mais moi je fais partie d'une section voile à La Rochelle, ce qui me permet de naviguer deux fois par semaines en plus des régates le week-end et de faire deux préparations physiques. Il n'est quand même pas facile de concilier sport de haut niveau et études mais pour rester dans la section il faut bien travailler et pour moi tout marche bien. Donc pas de souci.

**DUANE DESOTO  
UNLIMITED TEAM**



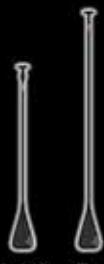
LONGBOARD WORLD CHAMPION



**OXBOW**



# OXBOW SUP



Ajustable  
170-210cm  
Carbon

Fixe  
220cm  
Carbon



GET UP 56

CARTA 837

# 96 KILO MÈTRES DEPUIS IBIZA

MON PORTABLE SONNE. « SALUT FRED, C'EST BELAR DIAZ. C'EST PARTI, NOUS AVONS LE BATEAU JUSQU'À LUNDI, ON A donc QUATRE JOURS POUR TROUVER LA MEILLEURE FENÊTRE MÉTÉOROLOGIQUE ET TENTER DE RELIER IBIZA À DENIA EN SUP. CERTAINS SE SONT DÉSISTÉS, MAIS RAMON BLANCO ET ANNABEL ANDERSON SE JOIGNENT À NOUS.

TU VIENS TOUJOURS ? »

TEXTE : FRED BONNEF PHOTOS PEPI NUNOZ ULLAURI

Cette fois, ça y est. Il ne s'agit plus de paroles en l'air, on entre dans le vif du sujet. Les doutes et les questions se bousculent, j'ai un mal de tête carabiné dû à un gros coup de froid, mais je me suis préparé physiquement et je me sens prêt, alors je réponds simplement : « ok ». Mercredi soir, aéroport de Barcelone. C'est parti. Il nous manque une planche, un photographe et une personne pour s'occuper de la logistique sur le bateau. Mais cela n'est pas le plus grave. D'après les prévisions, le seul jour où les conditions sont plus ou moins favorables est le vendredi. Et Vendredi, c'est après-demain ! D'après nos calculs, avec un vent favorable, et en maintenant un bon rythme, nous devrions pouvoir relier Ibiza à Dénia en 12 heures.

Bien sur, tout cela est

purement théorique et il faut compter sur notre bonne étoile, un bon vent d'est. Il faut aussi que le vent reste en notre faveur, sinon, ce petit trip improvisé risque de devenir beaucoup plus compliqué. Mais il vaut mieux ne pas trop y penser et agir rapidement. Il faut embarquer demain soir à Dénia sur le catamaran qui nous attend pour nous amener à Ibiza, et ainsi partir au petit matin avec les stand up paddle, pour tenter de rejoindre Denia ou Javéa selon les conditions météorologiques.

### **COMPTE À REBOURS**

Nous entamons ainsi une course contre la montre, nous sommes scotchés au téléphone pour essayer de régler les ultimes « détails ». Nous poussons un soupir de soulagement le jeudi soir lorsque tous les morceaux du puzzle sont finalement assemblés. Ce qu'il y a de bon quand il faut agir rapidement, c'est que cela ne laisse pas beaucoup de temps pour cogiter. Penser par exemple que nous pourrions avoir alerté beaucoup de monde et dépensé beaucoup d'énergie pour finalement ne pas arriver jusqu'au bout de l'aventure. La Marina d'El Portet nous a mis à disposition un catamaran de 38 pieds absolument magnifique, et Luis le capitaine, semble connaître parfaitement la zone. Je suis rassuré de ce côté là. De plus, nous avons une équipe d'appui constituée d'amis. C'est très motivant. La météo, par contre, joue un peu avec nos nerfs. Mais nous ne pouvons rien faire contre cela alors que nous larguons finalement les amarres à dix heures du soir. Tout le monde semble excité par l'aventure et l'ambiance est excellente, le seul point noir, c'est que je me sens diminué par mon rhume. Nez pris, gorge enflammée, et

fatigue générale. Il me reste une nuit pour récupérer. Mais les embardées du catamaran me font vite comprendre que la nuit risque d'être agitée dans un sommeil à moitié « en lévitation ».

### **AU LOIN LES FALAISES**

Ibiza, 7h00 du matin. Le réveil est dur. J'ai dormi quatre heures cette nuit, je me sens un peu mieux. Je mets le nez dehors, tout le monde s'active sur le bateau. Pablo et Luis sont à la manœuvre, Coba et Pepi préparent le ravitaillement.

Belar, Ramon, et Annabel émergent doucement de leurs cabines. Ils n'ont pas l'air d'avoir beaucoup mieux dormi que moi. Nous jetons l'ancre dans une anse du nord d'Ibiza, le décor est superbe. De hautes

**JE NE SUIS JAMAIS ALLÉ AUSSI VITE SUR UNE PLANCHE DE SUP, ET LA SENSATION D'ÊTRE DEVANT LE BATEAU ET D'AVOIR L'HORIZON POUR SOI EST GRISANTE.**

falaises blanches ferment une baie aux eaux transparentes, avec une petite plage de sable fin au fond et un calme absolu. Le vent est assez fort ici, entre 15 et 20 noeuds d'Est, et dans la bonne direction pour nous. Je me sens tout d'un coup un peu mieux, j'ai l'impression que les éléments me font un clin d'œil et la fatigue laisse place à une certaine motivation. Il ne faut pas perdre de temps. Nous voulons absolument arriver à Dénia avant la nuit, ce qui suppose de partir vite, et ramer sans s'arrêter jusqu'à notre destination. Derniers préparatifs, nous jetons les planches à l'eau et ramons en direction de la plage pour immortaliser notre sortie d'Ibiza depuis la terre. On se serre la main pour se souhaiter bonne chance et c'est parti. Annabel, Belar, Ramon et moi restons groupés et passons près des falaises, alors que le bateau fait un grand détour et s'éloigne de nous pour éviter les hauts fonds, puis il se remet dans l'axe devant nous et nous indique la route à suivre. La sortie est magnifique. Poussés par le vent et sur une eau relativement plate, nous évoluons rapidement dans un décor hallucinant. Les dix premiers kilomètres sont vite avalés, et nous nous retrouvons rapidement loin des falaises, avec une mer déjà beaucoup plus formée. Place au plaisir pur !

### **DESCENTES AU SURF**

Belar et moi enchaînons les surfs en criant comme des gamins, j'ai complètement oublié mon coup de froid pour le moment et me sens même en pleine forme. Je me régale ! Les sensations de glisse sont énormes. Je m'amuse à prendre certaines vagues derrière le bateau et à les suivre jusqu'à loin devant, avec même certaines pointes à 25 km/h ! Je



ne suis jamais allé aussi vite sur une planche de SUP, et la sensation d'être devant le bateau et d'avoir l'horizon pour soi est grisante. J'ai l'impression que toute mon expérience passée sur l'eau est mise à profit aujourd'hui. Le surf, le windsurf bien évidemment, mais également la voile et les départs au surf sous spi dans lesquels il faut savoir gérer l'auloffée sans pour autant se laisser embarquer dans une abattée incontrôlée. L'habitude de rentrer dans les vagues avec un engin long et qui a de l'inertie ainsi que la lecture du plan d'eau. Toutes ces années passées à observer les mouvements de la mer, et particulièrement dans les conditions de houle courte en Méditerranée, tout cela ressort aujourd'hui. Ma Fanatic 12'6 marche vraiment bien dans ces conditions, et reste facile, sans être pour autant une planche purement downwind. Belar, équipé de sa Naish Glide 14', est très rapide également en downwind. Annabel sur sa Starboard et Ramon sur sa C4 sont un peu en retrait. Ce sont donc vingt kilomètres de plus qui sont avalés en un temps record.

## ABANDON

Au trentième kilomètre, le vent baisse légèrement, mais reste favorable, puis disparaît petit à petit au quarantième. Il fait d'un coup beaucoup plus chaud, et nous devons redoubler nos efforts pour ne pas trop baisser la moyenne. Pour moi, la vraie traversée commence et je réalise qu'elle va être longue, qu'il va falloir garder son énergie en milieu de parcours pour tenir le coup sur la fin. Bref, nous ne sommes pas arrivés. Première pause déjeuner. Le remplissage des Camel bag est assez sportif. Pas facile dans des conditions de mer agitée. Pablo et Luis nous balancent la nourriture depuis le bateau et nous manquons de la perdre. Elle commence à couler, je la rattrape au dernier moment. Ouf, j'avais les crocs. Les conseils diététiques et l'expérience d'Annabel sur les longues distances portent leurs fruits. Ses choix au niveau de la nourriture me conviennent parfaitement et je me sens vraiment requinqué, prêt à en découdre. Tout le monde a l'air d'être en forme. Sauf Ramon qui se plaint



Fred Bonnef (au fond) et Belar Diaz au surf.

d'une douleur à l'épaule. Mais après quarante kilomètres de rame intensive, je me dis que c'est un peu normal et ne m'en inquiète pas outre mesure. Mais le problème semble plus grave. Il fait bientôt signe au bateau accompagnateur : il abandonne.

### **PLUS DE VENT**

Je dois dire que l'abandon de Ramon me fout un coup au moral. Je sais à quel point il aurait voulu aller jusqu'au bout. Mais nous ne sommes qu'au quarantième kilomètre et qu'il nous reste beaucoup à faire avant d'arriver. Les dix kilomètres suivants, sans vent, sont un peu plus durs : il fait chaud, et il faut boire régulièrement. C'est purement mental, mais à ce moment là, j'ai une légère baisse de régime, je me sens d'un coup un peu plus fatigué et déshydraté. Je me gave d'eau et me prend un « shot » de caféine. Ça va mieux. Annabel et Belar sont revenus à ma hauteur et nous ramons ensemble en s'encourageant. Les kilomètres

passent doucement dans une houle résiduelle et un vent quasi nul. Au 65<sup>e</sup> kilomètre, Belar ralentit le rythme, il a l'air d'avoir un peu de mal et est légèrement en retrait par rapport à nous. Je sais que c'est psychologiquement assez dur d'être derrière, car en ralentissant, vous obligez vos partenaires à faire de même pour ne pas vous distancer. De plus, nous avons un accord tacite qui oblige, celui qui est trop en retrait, à monter sur le bateau et à abandonner pour permettre aux autres d'aller jusqu'au bout. Mais Belar est un dur à cuire, et il s'accroche. Pas question pour lui de laisser tomber. Au kilomètre 70, le soleil est maintenant très bas, cela fait déjà 9 heures et demie que l'on rame sans arrêt et la fatigue se fait ressentir. Je commence à avoir froid, je sens que mon rhume me rattrape petit à petit. Cela m'inquiète un peu, mais ce qui m'inquiète beaucoup plus, c'est que le vent a légèrement tourné et que nous l'avons maintenant de face. Il n'est pas encore trop fort, mais la forme des nuages au loin et le soleil super blanc portent à croire qu'il devrait se renforcer.



Annabel Anderson toujours aussi rapide.

**ULTIMES KILOMÈTRES AVANT...**

Heureusement, Pablo et Ramon nous encouragent et nous disent que nous ne sommes plus qu'à 15 kilomètres. Ils nous mentent pour nous motiver (nous sommes à cet instant à 26 très longs kilomètres du but). Je ne suis pas dupe, mais peu importe, cela fait du bien d'avoir des amis qui te poussent dans ces moments difficiles. Je n'ai plus qu'une seule idée en tête : arriver le plus rapidement possible. Je me mets à ramer comme un dératé. J'ai de plus en plus froid et je commence à avoir de la fièvre. Depuis le bateau, Luis me fait signe de ralentir, Belar est derrière et il faut l'attendre. Dur pour moi de casser mon rythme, je risque de me refroidir en l'attendant. Il fait maintenant nuit, nous sommes au kilomètre 85. Nous sommes équipés de petites lumières phosphorescentes. Le vent de face est maintenant un peu plus fort et il y a une houle croisée terrible. Nous tombons tous les uns après les autres. Mais nous voyons les lumières de la côte, même si elles ne semblent jamais vouloir se rapprocher ! Je tremble de froid et j'ai un mal de gorge assassin, ça commence à être dur pour moi. Depuis le bateau, on me demande si ça va mais je n'arrive pas à répondre, je suis complètement enroué. Je me sens frustré parce que j'aimeraï ramer sans m'arrêter et m'avancer vers la terre. Mais depuis le bateau, Pablo semble nous supplier de rester groupés, il semble vraiment inquiet et je n'ai pas la force de dire quoi que ce soit. Je regarde Annabel à mes côtés. Elle a l'air encore en forme. Elle fait preuve d'une constance et d'une endurance vraiment impressionnante. Kilomètre 90. Nous y sommes. Belar nous a rejoint, il a l'air d'aller mieux tout d'un coup, j'imagine qu'il a souffert pour tenir jusque là, mais il a encore le sourire. Même avec

le vent de face, Nous savons que l'on a la partie gagnée. Annabel est devant nous, et je me retrouve derrière. Je me sens mentalement au top et physiquement au bout. Je lâche prise petit à petit et laisse les autres partir légèrement devant. Le catamaran me fait signe, il doit faire route vers El Portet car la zone est trop dangereuse pour suivre en bateau. Nous nous retrouvons donc tous trois lancés vers Javéa. Je crois que je n'ai jamais été aussi content de ma vie de sentir la côte et d'entendre les vagues casser au bord. Plage de Javéa, des gens agitent des lumières au bord, j'entends des cris, Annabel prend une vague, part au surf, suivie de Belar. Ca y est, ils sont arrivés. C'est mon tour, je choisis une vague moyenne, me mets sur l'arrière de la planche, je prends de la vitesse, puis l'aileron plante d'un coup dans le sable, et je vole pour m'écraser lamentablement sur le sable. Annabel, Belar, Buster, Marie et Kimberley m'accueillent. On s'embrasse, c'est extraordinaire, on l'a fait ! 96,5 kilomètres, 14 heures 45 minutes. Une expérience qui restera gravée dans nos mémoires.

**Annabel** : Starboard 14'8

**Fred** : Fanatic Fly Race 12'6

**Belar** : Naish Glide 14' :

**Ramon** (abandon après 40 kilomètres) : C4 14'

*L'organisation et les participants de cette expédition souhaitent remercier tous ceux qui ont rendu cette traversée possible : Aquila Vent Sailing Charters, B3/Naish, Starboard, Coast Mountain Kayak, Fanatic, Zutee France, C4 Waterman, QuickBlade, El Nino Mallorca, Nautilus Cambrils, & Windsurf Paradise.*



Beach Concepts  
PRESENTS

# Open de LYON

*Urban Stand-Up Paddle Race & Water Moments*



## SUP in Town

10 & 11 septembre 2011



Mutualia

Entre nous, c'est humain.



myGeoLive

LAYERS  
ON ROCK  
THE AUTHORITY IN AUSTRALIAN SAND



STANDUP  
JOURNAL

SUP  
Stand Up Paddle magazine



get up

## GET UP 62



### YES PEYO

Si à La Torche, Puyo Lizarazu n'a pas trouvé des vagues pour laisser libre cours à son style puissant, le Basque s'est rattrapé à Tahiti sur la vague de Sapinus. Il y remporte le Air Tahiti Nui devant les Hawaïens, les Australiens et les Tahitiens. Un fantastique exploit. Max respect. « Il s'agit de la première vague que je prends en finale, celle qui m'a permis de mener une grosse partie de la série et de gagner car je ne considère pas la dernière vague à 4 points que je me suis résolu à prendre dans les 30 dernières secondes, comme la vague de la victoire. Le tube est gros, mais la vague n'est pas réglée comme du papier à musique habituel, précis au millimètre. Il faut donc ajuster ses courbes pour chacune des vagues. Une fois lancé, on fait rentrer un camion dans ces tubes, mais il faut bien se placer avec des planches telles que celles utilisées en surf debout à la rame, c'est une grosse partie du challenge et du plaisir que j'en retire. » **Images : Tim McKenna**



#### BONNETS RONDS ET PLANCHES POINTUES À LA TORCHE

L'étape de La Torche restera dans les annales du Stand Up World Tour. Bonne organisation (merci au shop XIX et à Ronan Chatain, à Naish France, Enbata, Philippe Bru et O'Neill et aux partenaires locaux), belles conditions, Peyo Lizarazu, Eric Terrien, Greg Closier et Rémi Quique qui se placent en quart de finale, Xabi Lafitte et Manu Portet en demi et Antoine Delpéro dans la finale. Des français au top. Cette progression est incarnée par l'évolution du style d'Antoine Delpéro sur des planches plus typées shortboard. Exit les nez ronds, place à des boards qui permettent une prise de risque plus importante au peak avec engagement total sur le rail. Antoine aura tenu la comparaison avec Kai Lenny jusqu'en finale. Le champion du monde hisse alors son niveau dans les cinq premières minutes de la finale (où étaient aussi Leco Salazar et Sean Poynter) pour l'emporter haut la main. » **Image : «El Boro»**



Kieren Taylor au reentry

# KIEREN TAYLOR, L'HOMME QUI FAISAIT PLEURER LES NUAGES

**LES PIRES À INTERVIEWER, CE SONT LES AUSTRALIENS. UN ACCENT INCOMPRÉHENSIBLE POUR LA QUICHE EN ANGLAIS QUE JE SUIS ET REVENDIQUE. MAIS EN VOYANT KIEREN TAYLOR RIDER DURANT LES TRIALS DE LA TORCHE, IL A BIEN FALLU SE RENDRE À L'ÉVIDENCE, J'ALLAIS DEVOIR Y PASSER ET M'ENTRETEINIR AVEC LUI D'AUTANT QUE SUR LA PLAGE, UNE RUMEUR CIRCULAIT : KIEREN FAISAIT PLEURER LES NUAGES, ENFIN FAÇON DE PARLER À HOLLYWOOD. ET CETTE DERNIÈRE ALLUSION N'EST PAS GRATUITE. VOUS VERREZ...**

TEXTE & PHOTOS FRANCK DEBAECKER

## D'où viens-tu ?

Comme tu peux l'entendre à mon accent, je viens d'Australie mais je suis basé à Dubaï où je suis pilote.

## Tu fais du stand up depuis longtemps ?

Mon père m'a mis sur un stand up il y a quatre ans, il a démarré un business autour de ce sport.

## Il paraît que tu fais la pluie et le beau temps ? Raconte.

C'est un peu ça. Des amis ont déniché un boulot en Arabie Saoudite qui consiste à provoquer des pluies. J'y suis allé pour apprendre la technique (Kieren m'a expliqué le principe mais avec son accent et les termes techniques, j'avoue avoir été obligé de me documenter un peu. Alors voilà, les avions larguent du sel dans les nuages pour provoquer des

averses, une sorte d'insémination artificielle qui augmente la condensation, ndlr). Je voulais faire cela en Australie mais il s'est remis à pleuvoir après une période de sécheresse. J'ai trouvé un boulot comme pilote de ligne régulière puis j'ai changé pour Dubaï pour refaire de la pluie. C'est bien payé.

## C'est avec cet argent que tu t'es acheté un bateau ?

Oui. Cette place de pilote me permettait d'économiser. L'idée était de mettre le surf de côté pour un temps et de pouvoir payer un bateau pour faire du charter et emmener des surfeurs sur les bons spots.

## Extra, tu vas bientôt balader le team Get Up dans tout l'océan indien pour des trips SUP ?

Je peux aussi te dénicher un hydravion pour organiser des trips.

**Je vais en parler à ma comptable avant si tu veux bien. Parle-nous de ce contest à La Torche. Tu passes par les qualifications et tu te fais vite repérer. Pourquoi ici en Bretagne et pas ailleurs ?**

Simplement parce que j'avais le temps disponible pour venir. L'année dernière, ce n'était pas possible. Je devais régulariser des congés et La Torche approchait, alors je suis venu en avion. J'ai cramé quelques miles et j'ai eu un billet gratuit et voilà. J'étais curieux de voir le niveau et les gens.

**As-tu été surpris par le niveau ou le spot ?**

Oui carrément, car sur internet tu ne peux pas tout voir, il y a quelques séquences sympas mais ce n'est pas représentatif du niveau général. Et au niveau des conditions, je n'avais pas trouvé beaucoup de choses. Je n'avais jamais entendu parler de ce spot avant. Mais c'est un super endroit pour le SUP.

**Et tes planches, elles étaient adaptées ?**

Non, j'ai une planche qui a été cassée durant le vol et je ne suis pas monté sur un stand up depuis dix mois. Comme je bossais, j'en ai fait une fois durant cette période. Pour la prochaine SUWT, je serai un peu plus préparé avec des planches faites par un ami, Woody Jack. On bosse ensemble sur les planches depuis le début, il a une machine à shaper. Ma planche a deux ans, c'est la quatrième génération d'un développement que nous avons fait ensemble. Et plutôt que de prendre une planche de série, j'ai préféré la rider. Mais comme elle prenait vraiment l'eau à la fin des trials, je ne pouvais plus l'utiliser, j'ai donc été obligé d'emprunter du matos.

**Tu as emprunté un proto de Sean Poynter ?**

Oui, excellent d'ailleurs. J'ai eu un petit temps d'adaptation car je suis un peu plus lourd que lui mais une fois l'équilibre trouvé, la planche était vraiment bien (une 7'10, ndlr).

**Où as-tu le plus surfé dans le passé ?**

En Australie et à Kauai d'où vient mon père.

**Donc tu connais Tristan Boxford (boss du SUWT, lui aussi basé sur cette île, ndlr) ?**

Non, nous ne nous sommes jamais rencontrés sur l'île, mais j'ai pas mal bougé. Mon père a grandi dans une communauté hippie dans les années 70. Notre famille avait des terres sur l'île et de nombreuses personnes proches de ce mouvement sont venues pour y former le Taylor Camp. Ce camp a en fait été créé en 1969 par mon grand père, Howard, le frère de l'actrice Elizabeth Taylor. C'est une histoire importante sur l'île (des films retracent l'histoire de ce camp, ndlr).

**Tu as donc beaucoup voyagé ?**

Oui j'ai vécu à Sumbawa, San Diégo, Philadelphie, au Mexique ou en Nouvelle-Calédonie à Nouméa.

**C'est incroyable, la Nouvelle Calédonie, tu faisais quoi là-bas ?**



Je bossais pour une boite ayant des hélicoptères et qui s'occupait de déplacer des engins très lourds sur l'île pour les compagnies minières. J'étais le pilote chargé de convoyer les équipes de Brisban à Nouméa.

**Tu en as profité pour aller découvrir les spots du caillou ?**

Oui, même si je n'avais pas de bateau. En fait, le propriétaire de la mine en avait un et nous pouvions aller surfer près de Nouméa comme à Dumbea. Parfois on poussait jusqu'à Ouano. J'adore cette vague. Mais à l'époque, je ne faisais que du shortboard. J'aimerais bien y retourner pour faire du stand up.

**Tu feras d'autres étapes sur le tour ?**

Oui, mais pas Tahiti, je ne serai pas disponible. Mais je vais essayer d'aller au Brésil et en Australie. J'aimerais bien que cette étape ait lieu et puis après il y aura Big Island.

**Et la finale, tu l'as regardée ?**

Oui bien sûr, c'était dingue. Ces gars montrent que le stand up va vite devenir très spectaculaire. Leur talent est incroyable et cela me sert d'inspiration pour le futur. Coller un 360 en finale comme cela après avoir déchiré la vague (Kai Lenny, ndlr), c'est très impressionnant.

# J'AI TESTÉ LA PLANCHE D'ALAIN PROST

**QUAND J'AI APPRIS QU'ALAIN PROST AVAIT CHOISI UN STAND UP GONFLABLE HOBIE POUR SE BALADER AUTOUR DE SON YACHT, J'AI APPELÉ SUR MA LIGNE PROTÉGÉE LE DISTRIBUTEUR EUROPE, DOUBLE V, POUR EN COMMANDER UN.**

Ce matin, je suis exténué. Alors pour me remettre de mes excès d'une longue soirée, j'opte pour un peu de sport. J'ai ordonné à mon équipage philippin d'inspecter de fond en comble la salle des machines de ma barcasse «hi-tek» de 60 mètres eco friendly (600 litres à l'heure). Et pour me dégourdir les bras, je vais ramer, exit le jet, il paraît que cet engin pollue. Dans un recoin de la salle de sport de mon yacht, un sac bleu. Il n'est pas très volumineux et rentre aisément dans mon Aston Martin DB7. Je n'ai pas choisi l'option rame en trois parties mais je le regrette un peu. Un mail, un numéro de carte bancaire d'un compte off shore et tout est réparé ! La planche est facile à gonfler, la pompe en alu turbine vite et bien. Pour un peu, je pourrais le faire tout seul mais mieux vaut demander à mon « boy » de s'en occuper. Ce matin, je me suis donné une mission : aller chercher une baguette et une bouteille de bon vin pour notre déjeuner, comme tout bon Français. La planche est stable, facile d'accès et très confortable. La poignée de portage est pratique, l'équipement très fonctionnel. La valve de gonflage située à l'avant est facile d'accès, l'aileron central rigide et amovible s'installe sans forcer. Un élastique sur le nez permet de glisser un sac de plage, un saut (c'est notre cas, voir image). Le pads est confortable et garantit une bonne accroche. Rien à dire côté équipement, du haut de gamme et bien pensé. La structure de la planche permet aussi d'obtenir

une parfaite rigidité de l'ensemble. Sur l'eau le SUP glisse aisément et la stabilité directionnelle est excellente. Ce n'est certes pas une planche de course de 12'6, mais pour de la balade, elle remplit parfaitement son programme. En 10'8, la flottabilité est généreuse. Le plus surprenant en sensation est la résonance de la planche. Au passage de mousses ou de clapot générés par des vedettes rapides de mes amis colombiens, une onde se propage dans la planche et résonne sous les pieds au point de parfois troubler votre équilibre. La planche est enfin spatulée et passe les mousses sans forcer. Parfaite pour qui veut facilement faire du stand up dans des endroits parfois inaccessibles. Le stockage est facile, l'ensemble rentre dans le coffre d'une berline et est facilement transportable. Redpaddle a été en France l'un des premiers sur ce marché. Distribué dans de nombreux shops, ses planches sont un peu moins bien finies. Krom est un nouvel entrant. Sans avoir eu l'occasion d'utiliser un gonflable de leur gamme, nous avons pu cependant voir une planche très bien finie. Naish avec son Mana Air haut de gamme, devrait viser un public toujours plus important. En conclusion, à 849 € pour la Hobie, pas besoin d'un yacht pour avoir un stand up gonflable. Rassurant.



# NOUVELLE TORO™

## L'INNOVATION POUR GAGNER



*Eric Terrien,  
la passion partagée*

**KIALOA**

Distributeur Europe // Double V

Tel : + 33 (0)6.29.12.36.46

<http://www.sunshort.com>

# 11

## ITINÉRAIRE BIS

**LA MISSION** — LA DESCENTE DU CANAL DU MIDI  
**DÉPART** — CARCASSONNE  
**VERS** — SÈTE OU AGDE  
**DURÉE** — UNE SEMAINE SELON VOTRE ALLURE

Rémi Quique, Victor Gueydan  
et Sarah Hebert sur le canal du midi.



**GET UP 70**



Rémi et Victor à Béziers.



Départ symbolique à Carcassonne.



**D**es milliers de peupliers pour démarquer un parcours grandiose, un plan d'eau lisse comme un miroir seulement perturbé par quelques péniches de vacanciers souvent étourdis voire maladroits, tel était le nouveau terrain de jeu déniché par le surfer Rémi Quique. Car entre la fin de l'étape SUWT de La Torche et notre départ pour l'Indonésie, nous avions quelques jours à tuer. Une rapide recherche sur le net nous avait confirmé que le parcours, initialement prévu entre Carcassonne et Sète, était tout à fait faisable. Il suffisait de suivre le canal du midi. Une petite virée de 129 km sur une semaine, en ramant à son rythme sur une planche de race et en profitant du panorama et des ouvrages en pierres qui jalonnent cette descente vers la mer. Le rêve du stand up loisir, loin de la frénésie des SUP races, même si la météo annoncée n'était pas propice. Car à vrai dire, cette semaine sera épouvantable. Vent, pluie, il faudra jouer avec les nuages pour faire nos photos et un petit clip vidéo durant les éclaircies. Après un départ symbolique sous les remparts de Carcassonne, Rémi, le

jeune de 15 ans Victor Gueydan et Sarah Hebert (qui devra malheureusement nous laisser pour l'arrivée à Sète, la rideuse d'Enbata devant participer à la course de planche à voile, le Défi de Gruissan) emprunteront le canal. Nous passerons sur l'aqueduc de Répubrude conçu par Pierre-Paul Riquet (créateur du canal), un pont canal qu'emprunte le canal du midi pour enjamber un cours d'eau. Nous compterons aussi les onze arches de l'Epanchoir de l'Argentdouble (1694) qui assure la régulation du canal lors de crues. Il y aura aussi de nombreuses écluses, des ponts en pierre de taille qu'il nous sera permis d'admirer. A ceux qui souhaitent refaire notre itinéraire ou une partie, sachez qu'il est aussi possible de longer le canal à vélo sur une grande partie du parcours (vous pouvez aller soit vers Sète soit vers Agde). Un superbe itinéraire avec des haltes dégustations dans d'excellents restaurants où savourer quelques vins de pays des caves de la région. Sport, loisir, patrimoine, pourquoi ne pas réfléchir à un rassemblement SUP sur une partie du canal ? Une idée à creuser.



## DOWNDOWN & BEACH RACE DE NOUVEAUX FORMATS

**UN DOWNDOWN DE 20 KILOMÈTRES ET LA PREMIÈRE BEACH RACE D'EUROPE DANS LES VAGUES (OU BATTLE, MAIS CE TERME EST DÉPOSÉ DONC NON-UTILISÉ PAR LES ORGANISATEURS), LES BRETONS BRUNO ANDRÉ ET GREG CLOSIER ONT INITIÉ DEUX « NOUVEAUX » FORMATS DE COURSES. D'UN POINT DE VU SPORTIF, LES DEUX RENDEZ-VOUS ONT ÉTÉ DE FRACS SUCCÈS EN MAI DERNIER. RETOUR AVEC LES INTÉRESSÉS SUR LE TROPHEE NAH SKWELL GUYADER ET LA TROISIÈME ÉDITION DE LA NORTH POINT 2011.**

### ACTE I : LE TROPHEE NAH SKWELL

Un downwind de 20 km, du vent à 15 noeuds qui vous porte et du soleil en prime. Mis à part Eric Terrien excusé pour cause de BOP à Hawaii, les meilleurs stand up paddlers étaient à Douarnenez pour la première édition du trophée Nah Skwell. Lassé des courses sans « glisse », Bruno André avait donc imaginé un parcours un peu fou, 20 kilomètres au portant avec 5000 euros de prize money, ce dernier étant principalement réparti sur la classe 12'6 afin de privilégier cette taille de planche. Un peu d'intox sur facebook pour stimuler l'esprit de compétition et faire monter la pression et voilà quarante inscrits sur la ligne de départ. Trois options seront prises par les concurrents : le long de la côte avec Bruno André (sur la dernière version de sa 12'6 Nah Skwell), au large avec Ludovic Dulou sur sa nouvelle F-One, et au milieu avec Greg Closier qui lui ride la nouvelle 12'6 Hobie (suivi par Gaétan Séné). Greg nous avait contacté la semaine précédent la course pour nous faire partager ses bonnes sensations sur sa nouvelle planche. Et quand après l'événement, il nous rappelle pour nous annoncer le classement par ordre décroissant et que son nom n'apparaît toujours pas dans les leaders, ou bien il a été obligé d'abandonner, ou il a fait un gros coup. En fait,

il s'impose en 2 heures et 33 minutes, son GPS indiquera une distance totale parcourue de 24,6 km. « Ça glissait bien, indique Greg, j'avais une planche qui me permettait de surfer en descendant et même au travers. Le plus difficile a été de s'aligner correctement sur la ligne de départ et de choisir la bonne option car on ne distinguait pas la bouée (marque de dégagement réglementaire imposée par les autorités maritimes, ndlr). J'ai pris un départ canon et j'ai bataillé avec Gaétan Séné (sur Mistral M1). J'arrive quatre minutes devant lui, suivent Rico Leroy (DC by Woo) troisième et Ludovic Dulou. » Gaétan Séné a aussi surpris les spécialistes par son niveau en downwind, on l'attendait plus à son aise sur du plat. « J'étais bien, la board est stable ce qui permet d'enchaîner les surfs et d'entretenir la vitesse sans trop d'effort, explique le Breton de Mistral. Une erreur avant la bouée et le bord de travers, durant lequel il a été difficile de garder la cadence à cause de la fatigue dans les jambes, me coûtent une meilleure place. Je sais donc ce qui me reste à faire pour être au niveau d'un gars comme Greg Closier, aussi à l'aise en surf qu'en race, un avantage sur ce type de parcours. » Bruno André, omniprésent sur l'organisation, ne peut faire mieux que douzième. Chez les féminines, Liz Wardley s'impose devant Fabienne d'Ortoli.



# BRUNO ANDRE

## **Quelques semaines après cette première édition du trophée Nah Skwell, qu'en retenir ?**

Une réussite sportive ! Il y avait du monde (en comparaison du nombre d'inscrits sur d'autres épreuves), les meilleurs ont répondu présent. De plus, tous ridaient dans une seule catégorie. Le résultat est donc indiscutable. C'est aussi une réussite humaine quand je vois l'esprit des participants et ce qu'ils ont vécu autour et sur l'événement.

## **Souhaites-tu repartir sur une nouvelle édition 2012 ?**

Oui, il y aura un trophée Nah Skwell 2012, certainement différent en fonction des conclusions à tirer de cette première édition. La nouvelle édition dépendra aussi de l'évolution de la discipline cette année.

## **Feras-tu évoluer le format vers un autre parcours ?**

Le run du Cap reste le parcours phare du projet. Le format restera downwind. Nous allons essayer de l'optimiser encore en travaillant plus tôt sur la sécurité, les autorisations, etc.

## **Nous ne t'avons pas vu sur d'autres étapes SUP race, une lassitude, tu cotises pour ton dernier trimestre avant la retraite ou les formats des autres courses ne te convenaient pas ?**

Un peu tout ça. En vieillissant, je deviens plus exigeant sur mon plaisir. En windsurf, en SUP, en surf, je veux avoir des sensations et de bonnes conditions. Ramer pour ramer ne me plaît plus trop. Alors face au vent ou au travers... On connaît aussi mon opinion sur la multiplication des catégories, donc

ce multi format ne m'intéresse plus. J'ai failli partir dans un délire consistant à me faire shaper quatre flotteurs, 12'6, 14', 17' et 20' par Pascal Gerber (le shaper maison, ndlr), mais je suis resté sage ! Je dois m'occuper de Nah Skwell, mais aussi d'AHD ! Du temps et de l'énergie. Et rester au plus haut niveau demande une préparation indispensable aujourd'hui pour être devant en longue distance.

## **Imaginons que Get Up te trouve un budget pharaonique (et en prenne 45% de commission occulte transférée sur un compte aux îles Caïmans), quelle serait l'épreuve que tu voudrais organiser ?**

J'y travaille déjà ! Je t'envoie mon RIB...

## **De plus en plus de planches 14' disponibles sur le marché, rien chez Nah Skwell, penses-tu que la 12'6 ait encore de l'avenir sur des longues distances ?**

Pas évident que la course au matos fasse le bonheur de la race. Cette année, Eric Terrien et Gaétan Séné arrivent encore à se classer en 12'6 mais ça ne va pas durer. Tout le monde allonge ses flotteurs. La discipline race est une histoire qui peut se terminer rapidement à quelques passionnés avec des flotteurs rares et difficilement importables. On a fait les choses un peu à l'envers. Il aurait fallu attendre d'être 200 pour créer des catégories adaptées, (de poids, pas de taille de planches). Aujourd'hui, on prend 20 participants et on les divise en 4 catégories sans réfléchir vraiment au pourquoi du comment. Mais ce n'est que mon avis !



Une beach race dans les vagues, un parfum californien.

## ACTE II : NORTH POINT 2011

Plage Goulien. Vagues de 50 centimètres (voire plus), trois bouées mouillées et c'est le départ de la première beach race d'Europe dans les vagues. Car pour la première fois en France, une course sur le format de la battle of paddle, sera lancée par Greg Closier. Ce dernier sera clair au briefing : la sécurité, un parcours facile, de la glisse et cinq tours (trois pour les filles, les juniors et les riders en planches surf) pour décider qui d'Eric Terrien ou d'Eric Terrien remportera cette course. Nous étions indécis, Eric Terrien pouvait-il battre Eric Terrien ? Et d'entrée, E.T creuse l'écart. C'est souvent dès les premiers décimètres que tout se joue. Accrocher les meilleurs et garder le rythme : la mission. Il y a Rico Leroy (en 12'6 DC by Woo), Greg Closier (sur sa nouvelle Hobie), Alex Gregoire (avec sa nouvelle F-One), Gaétan Séné (sur sa Mistral M1), Colin McPhillips, la guest star américaine, surfer de légende sur Hobie lui aussi, et une soixantaine de furieux, hommes, femmes et jeunes riders, enthousiastes et passionnés sur ce superbe parcours. Tout se jouera dans les derniers tours et si la victoire revient logiquement à E.T, Greg Closier a géré son effort comme un racer entraîné par Braulio (coach d'Eric Terrien) pour coiffer au finish Rico Leroy (pas encore à son pic de forme après la naissance de sa petite fille). Chez les jeunes, Arthur Daniel n'amuse plus son papa Jean-Baptiste car le gamin de 16 ans va très vite. Sur sa Jimmy Lewis, le grand gaillard a devancé Ben Carpentier (Naish) et Arthur Arutkin (Starboard). Et les donzelles ? Elles étaient joliment représentées par Annabel Anderson qui met un wagon à beaucoup de garçons, suivie par Fabienne d'Ortoli sur sa Nah Skwell. Voilà pour la race, nous proposerons bientôt un DVD dans lequel nous reviendrons en images sur les meilleurs moments de cette course.

## DEUX ÉPREUVES POUR UN COMBINÉ

C'est le principe de la North Point. Une race et une épreuve de vagues pour empocher la victoire au combiné. Entre les deux, le barbecue. En vagues, le plateau était vraiment de haut niveau : Jérémie Boisson, Eric Terrien, El Bebert from La Rochelle alias Hubert Lemonier, Lionel Angibaud, pro et amateurs (dont certains boss de shops, Océan 44 ou Sup Tribe par exemple) ont vraiment scoré dans ces petites conditions un peu venté. Nous avons encore été impressionnés par les jeunes dont le niveau monte sans cesse. Les Bouyer Camille et Julien (team kids Naish/Neway La Rochelle), Arthur Arutkin, Ben Carpentier, Arthur Daniel et le petit François, ça envoyait de partout. D'ailleurs, Ben Carpentier se retrouvera en finale avec les meilleurs français (hormis Greg Closier éliminé dans une demi relevée où il n'était pas facile de départager les concurrents). Alexis Daniel et Ben Carpentier en Naish, Rémi Quique (F-One) et Colin McPhillips (Hobie), voilà la belle affiche. Colin met tout le monde combo dès ses premières vagues en envoyant sa planche (un proto Hobie en 8'4 avec rails en carbone) à midi. Les conditions sont molles, faut bien choisir ses séries, Rémi se perd en choix de vague (une seule bonne au compteur), Ben en profite et score pour pointer second. Au combiné, Eric Terrien s'impose (devant Greg Closier), Annabel Anderson (malgré un genou infecté) et Fabienne d'Ortoli sont ex aequo. On retiendra aussi que le format battle est possible en France et qu'il a même beaucoup d'avenir. Il est spectaculaire et ludique pour les participants et pas si difficile à mettre en place pour les organisateurs qui souvent se perdent dans des parcours alambiqués privilégiant la distance sans tenir compte des conditions de vent et de houle.



Colin McPhillips, le style au surf.



## GREG CLOSIER

### **Une première beach race sur la North Point, crois-tu en ce format de course et pourquoi ?**

Ce format de course existe depuis la 3<sup>e</sup> année sur la North Point, la seule différence cette année est le parcours dans les vagues (comme la Battle en Californie). Avec des vagues, le parcours prend une autre dimension et je voulais la faire partager aux participants. La partie surf modifie la règle du jeu, il faut gérer les vagues, placer des accélérations, ce n'est plus le plus fort physiquement qui peut gagner. Les têtes de séries ne sont pas à l'abri de se faire surprendre.

### **Est-ce difficile à organiser ? Quelles étaient tes craintes en optant pour cette beach race ?**

Non. Les organisateurs devraient plus se diriger vers ce genre de course car c'est accessible (maximum 8 km), et au niveau sécurité, c'est plus simple car nous sommes proches de la plage (zone des 300 mètres). Avec des vagues plus grosses, il aurait juste fallu se replier sur un autre spot. Mais en Australie, ils commencent à faire des beach race dans des vagues de deux mètres. Dans l'avenir, pourquoi ne pas en imaginer une à Hossegor ?

### **Verrais-tu un circuit français se développer sur ce format ?**

Oui j'aimerais bien. Dans le sud est, à St Tropez, il y a eu une beach race, certes sur du plat. Il faudrait juste avoir des races dans le sud ouest.

### **Avec quelques semaines de recul, comment juges-tu la nouvelle édition de la North Point ?**

J'ai eu d'excellents retours sur la beach race, j'ai eu des retours plus négatifs sur le côté moins convivial de l'épreuve. Le site est très grand, il aurait fallu concentrer participants et public sur un village. Mais le coefficient de marée était grand, l'action s'est déroulée à marée basse. L'avantage de Goulien par rapport à Penfoul, c'est la place sur l'eau. Il y a eu des free sessions à côté de la compétition chose impossible à Penfoul (ancien site de la North Point, ndlr). Il faudra donc choisir un week end avec petit coefficient et marée haute pour 2012.

*Remerciements de la North Point : Hobie, Double V (distributeur Hobie, Kialo et PSH qui a invité Colin McPhillips), Hoalen, Amaury Dormet et son club pour l'organisation, la mairie de Crozon. Classements disponibles sur <http://www.getupsupmag.com>*

# TAHITI L'ENVERS D'UN DÉCOR DE RÊVE

BEAUCOUP DE MARQUES DE STAND UP PADDLE RÉALISENT AUJOURD'HUI LEURS SHOOTINGS À TAHITI. A CELA DEUX BONNES RAISONS : LA PREMIÈRE EST LA PRÉSENCE SUR LE TERRITOIRE DE TRÈS BONS SURFEURS ET STAND UP PADDLERS. LA SECONDE EST LE TRAVAIL RÉALISÉ PAR DEUX EXCELLENTS PHOTOGRAPHES, TIM MCKENNA ET BENJAMIN THOUARD. CE DERNIER RACONTE DANS CE PETIT ENTRETIEN LES CONDITIONS DANS LESQUELLES IL IMMORTALISE LES MEILLEURS MONDIAUX.

TEXTE CARINE ET MANU PHOTOS BENJAMIN THOUARD





### **A quoi ressemble la vie à Tahiti ?**

Tahiti est réputé pour ses lagons bleus turquoise et sa vie agréable. C'est aussi un paradis pour surfeurs avec des habitants adorables. De mon point de vue, c'est l'endroit idéal pour bosser, des vagues parfaites et les meilleurs surfeurs qui viennent régulièrement rider et se confronter à cette fameuse vague de Teahupoo. J'ai mon jet ski comme « outil de travail » et ne manque jamais une bonne session quand je suis sur l'île. Tahiti, c'est vivre en harmonie avec la nature. Teahupoo se trouve sur la péninsule de Tahiti au bout d'une route qui se perd au milieu des montagnes et d'une végétation luxuriante. C'est l'opposé de Papeete et il n'y a rien à faire du côté de Teahupoo si vous êtes un pur citadin.

### **Raconte-nous aussi l'autre versant, les milieux sous marins ? Beaucoup de requins ? Quelles espèces ? Sont-ils agressifs ?**

Les lagons de Tahiti sont très riches en poissons et il y a

évidemment pas mal de requins. L'eau est très claire et nager avec un masque et un tuba est incontournable. Un aquarium ! Si vous avez la chance de nager dans ces eaux, vous verrez donc des requins. Ils ne sont pas agressifs car la profusion des poissons suffit à leur alimentation. Il y a des pointes noires (mao mauri en tahitien) et des pointes blanches (mao tapette ou mao mamaru en fonction de son habitat, récif ou lagon), sont les plus rependus. Il y a aussi des requins citrons et des pointes grises. Malgré leur nombre, je n'ai jamais entendu parler d'attaque ou d'accident.

### **Sur certaines images, tu es près de raies ? Comment cela se passe-t-il ? Est-ce permis de s'en approcher ainsi ?**

Ce sont des raies pastenagues et non des raies manta. Elles sont nombreuses dans le lagon et très amicales. Elles viennent vers vous et nagent avec vous. Vous pouvez les toucher et jouer avec. C'est incroyable et autorisé.



### **L'eau est-elle toujours aussi claire ?**

Oui, les photos de cet article ont été faites sur des eaux turquoises mais il y a d'autres endroits comme celui là en Polynésie.

### **Quel est l'aspect le moins connu à propos de la Polynésie ?**

Le coût de la vie. Tout est très cher. Mais c'est un endroit magique avec une culture encore très présente.

### **Peux-tu nous donner quelques tuyaux sur les images aquatiques qui sont ta spécialité ?**

Ce sont des images difficiles car les conditions sont imprévisibles. Il faut donc être très réactif pour avoir à la fois la lumière et les vagues. Les images de vagues à Teahupoo figurant dans ce trip sont très belles, cette vague n'est pas facile à rider, il faut bien la connaître et prendre ses marques avant de se jeter. Manu s'est bien débrouillé, il était là pendant les bonnes sessions, que du plaisir. Pour les images

de requins, il fallait voir l'animal, Carine et la surface dans le même cadre. Il a fallu refaire l'image de nombreuses fois et comme il y avait du vent, il nous a fallu un peu de chance pour avoir tous cela sur la même vue. Et avec des dizaines de requins qui nagent sous vous ou entre vos jambes, pas si facile de rester concentré. Mais après plusieurs essais, nous avons pu avoir cette image qui illustre bien le côté magique de la Polynésie.

### **Tu shoothes souvent dans le tube de Teahupoo. Est-ce difficile de se placer au bon endroit, on sait que la vague est dangereuse. As-tu déjà eu de grosses frayeurs ?**

Shooter à Teahupoo est assez intense ! Il faut vraiment être vigilant et regarder les sets qui arrivent. Comme pour les surfers, un excellent placement est indispensable pour réaliser une image aquatique au fish-eye (grand-angle). La vague est évidemment très puissante et le but est de ne pas



se faire coincer à l'intérieur pendant le set de la journée, autrement on finit sur le récif. Heureusement, il n'y a pas de fort courant à cet endroit, il suffit donc de bien observer les vagues et de déterminer sa bonne position. Il faut aussi de ne pas se faire emporter par la lèvre et de partir « over the fall ». Il m'est arrivé plusieurs fois de partir avec la lèvre en voulant avoir la dernière photo possible jusqu'au dernier moment, mais c'est le prix à payer parfois pour avoir la meilleure image ! Il m'est aussi arrivé de finir sur le récif après m'être fait coincer à l'intérieur. Je shootais l'après-midi lors d'un swell montant, il devait y avoir un bon 6 pieds (soit deux fois la taille de bonhomme), donc la session watershoot était déjà bien sportive, mais au moment où le set de la journée est arrivé, je venais de shooter une dernière vague qui m'avait un peu emporté à l'intérieur. Quand j'ai relevé la tête de l'eau, j'ai vu cette masse se lever, les surfeurs ramer au large, personne n'a touchée à cette bombe surprise. Mais moi un peu plus bas, je me suis retrouvé face

à un mur d'eau qui fermait devant moi et qui me coupait toute sortie. Avec un bon entraînement et un bon souffle, on prend son mal en patience et on finit sur le récif. Tant que tout se termine bien.

### **Peux-tu faire un inventaire de ton matos ?**

Au niveau du matériel, j'utilises du matos Canon avec pour le sport un boîtier EOS 1D Mark IV qui me permet d'avoir un autofocus rapide et une cadence à 10 images par secondes. Cela permet de saisir chaque instant de la manœuvre. Ensuite, pour les optiques, un grand nombre est nécessaire, en commençant par le fish-eye, ultra grand-angle parfait pour les prises de vue aquatiques et une optique comme un 24/105 dès que le swell devient plus gros. Et puis il y a les grandes classiques comme le 70-200, le 300 et le 500, toutes stabilisées pour obtenir les images les plus nettes et piquées possibles. Et pour finir, pour la photo aquatique, il faut un caisson étanche pour aller nager avec tout ça. Pour ma part, j'utilise les caissons Aquatech qui sont très fiables.

**GET UP 80**





Manu Bouvet dans le tube à Teahupoo.



# REPÈRES

## HALTE AU FINING !

Le requin est en voie de disparition. En cause, le fining qui consiste à découper les ailerons de l'animal sur les bateaux de pêche lors de campagnes bien souvent non contrôlées. Ainsi, à cause de leurs ailerons consommés dans des soupes en Asie, notamment en Chine, cet animal pourrait en partie disparaître vers 2050. Un tiers des requins sont en effet péchés simplement pour leurs ailerons (vendus environ 500 euros le kilo sur le marché à Hong Kong). L'animal lui-même est souvent rejeté en mer. Pratique barbare. Les défenseurs de l'espèce militent pour que la carcasse entière soit embarquée et ainsi limiter ainsi le nombre de requins tués dans les campagnes notamment en Europe. L'association Shark Alliance ([www.sharkalliance.com](http://www.sharkalliance.com)) milite aussi pour une réglementation européenne plus contraignante, le Portugal et l'Espagne étant, en Europe, les principales nations visées. Ces dernières achètent en effet des droits de pêche aux pays africains comme la Mauritanie. Et quand on sait qu'il y a beaucoup de « piratage » pour la pêche des requins (environ 25 % des prises mondiales) et considérant qu'il y a, en équipement, une surcapacité de pêche (trois fois supérieure à la ressource totale toutes espèces de poissons confondues), on ne peut qu'être pessimiste si les politiques ne s'entendent pas sur des mesures plus strictes en matière de quotas. Les requins sont apparus il y a 455 millions d'années. Ce sont des poissons cartilagineux. Ils sont les cousins des raies, ces dernières étant des requins aplatis avec des branchies sur le ventre. Il existe environ 500 espèces de requins, il en est encore découvert de nouvelles chaque année. Certains requins sont obligés de nager la gueule grande ouverte pour s'oxygéner. Il est donc difficile de maintenir un requin blanc en captivité, il a besoin de beaucoup d'espace. D'autres requins peuvent rester immobiles

et s'oxygénier car ils ont des muscles sur la tête qui leur permettent de créer un mouvement de ventilation (comme le requin taupe). La mâchoire supérieure du requin n'est pas rattachée au crâne, il peut ainsi la projeter en avant sur sa proie et ensuite la ramener en arrière. Son estomac est en spirale, il n'a pas d'intestin par économie de l'espace. Selon les espèces, le requin peut être ovipare (il pond des œufs), ovovivipare (l'œuf grandit dans le placenta et l'œuf éclos dans l'utérus de la mère) et vivipare (le petit est formé et rattaché à un placenta). Il y a pour certaines espèces un phénomène d'adeldophagie, les embryons les plus forts attaquent les plus faibles et les mangent. C'est le cas chez le requin blanc. Les requins sont sur toutes les mers du monde, certains vivent même en eau douce. Certaines espèces peuvent vivre jusqu'à à 3000 mètres de profondeur. Le requin baleine est le plus grand (13 à 15 mètres), le requin blanc le plus grand a été péché en Méditerranée et faisait 7,40m. Le prédateur des requins est lui-même ou l'orque qui peut sonder le requin par dessous, remonter soudainement et surprendre sa proie. Le requin est enfin un animal très équipé. Il est capable de détecter une goutte de sang à des distances phénoménales. Il a aussi les ampoules de Lorenzini qui sont des organes sensitifs très sensibles qui détectent les champs magnétiques émis par tous les êtres vivants. En fin de chaîne alimentaire, le requin concentre donc tous les rejets des industries (métaux lourds). Cette intoxication industrielle se transmet au petit par le placenta mais aussi lors d'une consommation de la chair du poisson. Enfin, de nombreux requins ont une maturité sexuelle tardive à 23 ans. L'espèce est bien souvent péchée avant d'avoir le temps de se reproduire.



# NO WIND? GO SUP!



Photo : M. Bouquet / A. Bertrand - Tous droits réservés



**10'4"**

315 x 78.7cm  
175l / 15.0kg

**11'4"**

346 x 81.3cm  
209l / 17.0kg

**10'6"**

320 x 80.0cm  
189l / 13.5kg

**11'6"**

350 x 82.0cm  
220l / 15.5kg

**10'6" Wind**

320 x 80.0cm  
185l / 13.5kg

ACS SUP

Solidité imbattable, qualité/prix

E-Comp Jungle SUP  
Rigide, léger et solide



Pas de vent pour le funboard ? Faites du SUP ou du SUP Wind ! Les planches BIC SUP sont les plus polyvalentes du marché et les shapes signés Peter Hosking vous offrent les meilleurs supports pour vous faire plaisir sur plan d'eau plat ou dans les petites vagues. Vous avez le choix entre deux gammes : les SUP E-Comp avec leur poids léger, leur glisse, leur résistance aux impacts et les SUP ACS polyvalents, ultra solides et au prix abordable.

E-Comp ou ACS, les BIC SUP sont indispensables à côté de votre quiver de windsurf !

Pagaie BIC SUP: 59€ / Pagaie BIC Jungle SUP: 159€

Powered by



DÉVELOPPÉ  
& PRODUIT  
EN FRANCE

# TININA ETIENNE

## L'ART DE LA JOLIE COURBE



J'AI APERÇU POUR LA PREMIÈRE FOIS TININA ETIENNE À LACANAU. ELLE ALLAIT DISPUTER SON HEAT EN PETIT MAILLOT DE BAIN SEXY. IL Y AVAIT DE JOLIES SÉRIES ET PAS TROP DE VENT. LES TROIS GARNEMENTS QUI ÉTAIENT À SES CÔTÉS FAISAIENT VALSER LEURS BILLES ENTRE LEURS MONTRES POUR INITIER UN COMPTE À REBOURS ET CETTE JOLIE « PÉPÉE ». MAIS QUAND QUELQUES MINUTES PLUS TARD, TININA EST SORTIE DE L'EAU, ELLE AVAIT « TANKÉ » UN GROS BOTTOM PUSSANT SUR LE RAIL AVANT DE REMONTER AVEC ÉLÉGANCE SUR LA LÈVRE DE LA SECTION, CASSANT AINSI LE MYTHE DE LA PIN UP QUI SAIT TOUT JUSTE RAMER. CETTE FILLE SAVAIT SE SERVIR D'UNE PAGAIE, ELLE VENAIT D'EN FAIRE LA PREUVE AVEC UN TALENT INDISCUTABLE.



Tinina au bottom. Pas pour rire.

### **Tu peux nous raconter pourquoi tu t'es mise au stand up ? Qu'est-ce qui t'as décidé à prendre une pagaeia ?**

Tout a commencé il y a quatre ans lors de notre retour estival en France. Mon père avait bricolé des pagaeias et nous sommes allés ramer en Méditerranée avec des Wind-surfers d'époque. J'ai vite accroché et du coup, nous avons ramené en Guadeloupe un gros SUP rouge de 12'. J'ai commencé à prendre des vagues sur mon home spot. J'ai trouvé la discipline plutôt facile, même si j'avais du mal à « bouger » cette grosse planche. Je faisais déjà du longboard et le fait d'être debout permettait de mieux se placer et de partir plus vite.

### **Parfois les filles ne sont pas très à leur aise en surf debout à la rame, toi c'est tout le contraire. Tu attaques fort avec de belles courbes, des moves appuyés. D'où te vient cette technique ?**

J'ai tout de suite pris goût à utiliser la pagaeia comme appui, ce qui permet de m'engager plus. Et puis quand faut y aller, faut y aller.

### **Nous t'avions rencontrée l'année dernière à Lacanau, as-tu progressé ? Dans quel domaine ?**

Lacanau 2010 était pour moi le moyen de me mesurer à l'élite française. Depuis je suis plus à l'aise, j'ai pu cette

année travailler mes cutbacks et rollers. Cette progression m'a permis cette année encore de passer un tour et de finir 3<sup>e</sup> en quart de finale parmi les garçons.

### **Qu'aimes-tu dans le stand up ?**

Regarder les garçons de haut allongés sur leur surf (ils ne font plus trop les malins!!!!). Et attention, j'ai une pagaeia dans les mains s'ils matent trop mes bikinis Deter. Non, plus sérieusement, c'est une autre discipline, elle est complémentaire à celles que je pratique (surf, longboard). Le SUP me permet aussi de prendre des vagues plus facilement. De plus, s'aider de la pagaeia est un moyen d'être plus radicale dans les virages.

### **Fais un peu rêver les lecteurs de Get Up, raconte-nous les spots de Guadeloupe ? Le stand up y est-il très développé ?**

Il commence à y avoir pas mal de SUP en Guadeloupe (Gwad). Pour l'instant, l'ambiance est relativement cool mais si nous sommes trop nombreux au peak, je préfère prendre le longboard pour éviter les embrouilles et les tensions. Il y a deux écoles de SUP en Guadeloupe : Ben à St François et Supin'gwada au Moule. Depuis cette année, à chaque coupe de surf de Guadeloupe, il y a un contest de stand up paddle mais malheureusement, je suis la seule fille qui ride avec ce matériel.



**Tinina :**

Age : 17 ans

Lieu de résidence : Gwad'loop

Spot favori : La Bouelle / Port-Louis (par houle de nord).

Quiver : 8'2 AKA Lokahi et 7'4

Wood Lokahi

Sponsors : Lokahi Boards, Sooruz (surfwear), Outside Reef (pagaies), Deter (bikini), Oakley, Green Fix et ETN family.

**Ton petit frère Léo Paul est aussi très à l'aise sur un stand up ? Vous passez beaucoup de temps ensemble à l'eau ?**

Léo commence à m'énerver sérieusement, à chaque compétition il finit devant moi. Ce petit nain ne peut pas s'entraîner sans moi donc nous allons toujours surfer ensemble. Nous avons les mêmes horaires de cours, on se tire la bourre sans arrêt.

**Est-ce que le surf ou le stand up sont des sports de machos ou les filles sont-elles bien acceptées sur les spots ?**

Personnellement, je n'ai jamais eu de problème mais il y a souvent des idiots un peu partout, fait juste y aller cool.

**Tu es en ce moment en France ? Combien de temps y restes-tu et quel sera ton programme ?**

Je suis actuellement sur le côté ouest et cela jusqu'à fin août dans le « Etienne camping car » (la papamobile du surf chez les Etienne), pour faire en priorité les coupes de France et quelques festivals tel que le Salinas Longboard Festival et pour surfer sur un maximum de spots (comme la session d'hier soir le 14 juillet à Anglet, chambre d'Amour 1m glassy).

**Quels sont tes autres centres d'intérêts ?**

Habitant en Gwad donc très proche de l'océan, en plus du

surf et du SUP je fais aussi du windsurf et de la chasse sous marine. Mais j'aime aussi être à la « caz » en cuisine à préparer des desserts.

**Tu es sponsorisée par Lokahi, la marque de Cyril Coste ? Quelle relation entretiens-tu avec cette marque ? Participes-tu au développement des planches par exemple ?**

Je remercie Lokahi de nous avoir aidé dès le début, on échange beaucoup et dernièrement j'ai collaboré à la déco de futurs modèles. De plus on a eu l'occasion de tester des protos lors de leur passage l'hiver dernier sur l'île.

**As-tu déjà ridé des spots extrêmes, où aimerais-tu aller si tu avais l'occasion de t'organiser un trip ? Et pourquoi ?**

Je n'ai pas encore eu l'occasion de shooter des hot spots mais Tahiti ou Hawaï me font rêver.

**As-tu des références en stand up, des riders (femmes ou hommes) qui te servent de modèles ?**

Malheureusement, je n'ai pas encore vu une fille qui me fasse rêver en SUP.

**Tinina dans 10 ans ?**

Tout d'abord assurer les études et découvrir un maximum de vagues dans le monde.

3x sans frais Part Offert STOCK REEL

**chinook-leucate.com**  
accélérateur de sensations

// Retrouvez toutes nos promotions & nos occasions en ligne //

SideOn FLYING OBJECTS STARBORD

rrd

Jaime Llano

WERNER PADDLES

Rayon neuf et occasion

SUP à partir 720€\*

\*selon modèle et construction



Coup de ZOOM



Chinook Surfshop | Route de la plage | 11370 Leucate | tél : 04 68 40 17 17 | contact@chinook-leucate.com

# SOSSEGO SURFCAMP



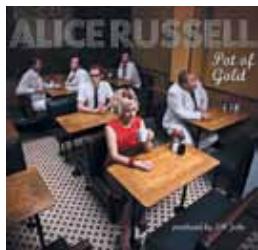
**STAND UP PADDLE, SURF, KITE  
PENSION COMPLÈTE  
LOGEMENT EN BUNGALOW**

**Sossego Surf Camp Av. Aluizio Alves, 152 - Tibau do Sul - Brasil**  
<http://www.sossego-surfcamp.com>  
[contact@sossego-surfcamp.com](mailto:contact@sossego-surfcamp.com)

**ALICE RUSSELL**

## Pot of Gold

Une voix soul monstrueuse digne des plus grandes ! Un look outrancier très British, une section cuivre qui envoie, une basse sur qui tout repose, des claviers sonnant très 70, le cocktail proposé par Alice Russell, ancienne choriste du Quantic Soul Orchestra, est des plus séduisant (et impressionnant sur scène). Une grande famille soul et funk teintée d'électro avec en leader une drôle de brebis du Suffolk (ces dernières ne sont pas aimées de berger, elles sont peureuses mais au chant ça envoie). On notera que la reprise de « Crazy » sur un tempo beaucoup plus lent que celui de la version de Gnarls Barkley est franchement hallucinante. Si vous êtes amateur de gros sons estampillés « Motown », vous ne serez pas déçus en écoutant ce « Pot of Gold » dont les titres ont très souvent été remixés par ailleurs. A écouter aussi le podcast gratuit de Gilles Peterson, producteur sur la BBC et musicien de talent, podcast dont l'invitée principale est Alice Russell. Disponible sur son site et gratuitement.

**ANNA CALVI**

## Album éponyme

Elle est partout. Festivals, presse, net, sur les ondes, Anna Calvi est partout, et c'est bien ainsi. Je l'avais découverte lors d'un concert privé diffusé à la radio (une des white ou black session de Monsieur Lenoir). Anna Calvi est une jeune femme envoûtante aux yeux très clairs et au chignon un peu austère. Son jeu de guitare n'est pas sans rappeler celui de Jeff Buckley, sa voix et son style, celui de Paty Smith ou bien encore de la sulfureuse PJ Harvey. Rien de moins. Anna Calvi a été découverte par le légendaire producteur Brian Eno (à son actif des collaborations avec David Bowie, U2, MGMT ou Coldplay, liste non exhaustive). Alors si dans une intro, vous entendez une sorte d'accordéon, une voix féminine grave et une grosse caisse en arrière fond avant un long riff de guitare venant en échos, voilà Anna Calvi possédée par le diable. Sur Vimeo, vous trouverez aussi des clips qui retracent son incroyable parcours pour une jeune femme de 28 ans. Blackout le titre le plus réussi de l'album ne vous laissera pas indifférent, si vous n'êtes pas encore conquis.

**ERIC LEGNINI & THE AFRO JAZZ BEAT**

## The Vox

Miles Davis avait pour habitude de provoquer les pianistes en arguant qu'ils jouaient trop de notes. Le trompettiste qui aimait les silences dans ses temps lancait « pourquoi jouer tant de notes quand on peut jouer les plus belles ? ». Il a pourtant « intronisé » quelques grands noms du piano, de Herbie Hancock à Chick Corea, entre autres. S'il était encore de ce monde, le roi du jazz n'aurait certainement pas été insensible au talent du pianiste français Eric Legnini, touche à tout génial qui produit avec The Vox, un album riche en influences, soul pop avec les participations de Krystle Warren en passant par l'afro beat ou le jazz funk (hommage au Black President et aux Meters dont il faut absolument vous procurer le Live from the New Orleans, une perle). Un groove soutenu par un jeu de batterie qui ravira les amateurs. A écouter et à réécouter pour saisir toutes les subtilités et influences de cet album.

**PUSH UP**

The grand day of Quincy Brown

Si vous n'avez pas encore été emballés par le titre « What goes through your eyes », mieux vaut vite consulter car soit les acouphènes guettent, soit vous synthétisez du coton dans vos feuilles de choux. Car le groupe auteur de cet incroyable opus produit un mélange de groove et de rock qui n'est pas sans rappeler les délires oh combien copiés et enviés des californiens de Fishbone (un groupe légendaire dont se réclame de nombreuses stars à commencer par les Red Hot). Push up, c'est donc une formation hyper talentueuse rassemblée autour de Sandra Nkaké. L'album narre la journée d'un personnage imaginaire, Quincy Brown, cousin d'une star de la soul, rien que cela. Une plongée dans l'univers des années 70, des pédales wah-wah, des coupes afros et de la soul. Et dire que ces garnements sont frenchies. On ne respecte plus rien mes amis, mais si ces trublions du funk rock passent par chez vous, surtout ne les loupez pas, vous en tremblerez longtemps de bonheur.



# NORTHPOINT



*SUP Shop*

*SUP School*

*SUP Camp*

*(France, Canaries, Californie)*

KIALOA



HOBIE



[www.northpoint.fr](http://www.northpoint.fr)

06 63 60 41 83



## MONDIAL SEALION

Le 3e Mondial Sealion se déroulera les 17 et 18 septembre au Centre Nautique du Cap Sizun à Audierne (29). Cet événement populaire ne cesse de prendre de l'ampleur. Au programme, toujours le même concept : un grand rassemblement de tous les passionnés du Sealion et du stand up paddle autour de barbecues, de musique, dans une ambiance festive. Des épreuves de mini battle SUP, contests sup, contests surfsailing et contests freeride seront organisées en fonction des conditions avec deux catégories de pratiquants (découverte et experts). Diony Guadagnino et Ruben Pretrisie (les riders internationaux du team) ont confirmé leur présence. De même, le sail designer Jeffrey Henderson (Hot Sails) devrait également se joindre à la fête. Il y aura aussi la présentation de nouveaux modèles AHD et de nombreux cadeaux pour tout le monde, avec pour partenaires : AHD, Nah Skwell, Select, Soorüz, Coolshoe, Envao, Weleda, Adréaline Surfshop, Notik Surfshop. Il serait dommage de ne pas en être.

## A NE PAS MANQUER

Le film et le livre de Sylvain Demercastel Planet Blow, disponible sur le site <http://www.planetblow.com/> et dans tous les bons shops. Pas de gros blablas inutiles, passez commande, vous ne le regretterez pas !

## HOWZIT, KESAKO ?

Si vous êtes très attentifs aux nouveaux logos qu'arborent les coureurs, peut-être avez-vous remarqué celui de Greg Closier durant le Naish Tour à Paris. Le Breton participe en effet aux développements des nouveaux produits Howzit bientôt distribués par Sunshort (distributeur de Kialoa, PSH, Hobie et Sundek). Dans cette gamme d'accessoires, il y aura des housses, leashes, ailerons, pads et une gamme de textile dont des vêtements techniques pour rider en race et en vagues. Ces produits seront développés avec le concours du breton Greg Closier et de l'américain Colin McPhilips, tous deux surfeurs du team international Hobie. A découvrir très bientôt dans nos colonnes.



## DES RAILS EN CARBONE SUR LES HOBIE

Le rider californien Colin McPhilip ne s'est pas contenté de prendre sa revanche sur la North Point en s'imposant devant un certain Rémi Quique (la revanche de Dakhla, Benoit Carpentier terminant second de ce contest de vagues en Bretagne, ndlr), l'américain avait aussi emporté deux nouveaux protos Hobie (dont un pour Greg Closier) avec des rails en carbone. Ce procédé de fabrication allège le poids de la planche et rend cette dernière plus nerveuse. Le shape est de même encore plus orienté short board avec diminution des volumes pour les adeptes des styles agressifs avec de jolis rails pour appuyer dans les courbes.

## DES PAGAIÉS F-ONE

Nous avons eu en main les nouvelles pagaias F-One. Le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont très réussies, la Peak est tout en carbone, très légère et bien finie. Nous avons aimé la forme de la pale et le pop qu'elle procure pour masser les mousses. Une gamme complète sera proposée par F-One (Battle, Peak, Battle Hybrid, Peak Hybrid et les Peak Vario 20% Carbon) avec des tarifs allant de 199 à 345 € pour les full carbon.



## LE PICARD EN PROTO 14'

Pascal Gerber, le shaper de Nah Skwell, a réalisé pour le Picard Renaud Noyelle une 14' par 27 pour s'aligner sur les longues distances sur le plat. Une planche que Renaud a riée par exemple sur la longue distance du championnat de France, 6e au scratch des 20 km du championnat de France (18 classés). Ce championnat de France à Bandol venait une semaine après le contest organisé par le surf club de La Cigale de Yannick Pinaud à Sainte-Maxime avec en vedette le rider Bart de Zwart.

## DEVENIR UNE EUROSUPA

Pour obtenir le label les EuroSupa sur les compétées, rien de plus simple et c'est gratuit. Il suffit de se mettre en contact avec l'association ([contact@eurosupa.com](mailto:contact@eurosupa.com)) et d'envoyer le projet détaillé de l'événement, le lieu, les parcours, les contacts des organisateurs. Si le projet est accepté, l'Eurosupa intègre alors l'événement à son calendrier en fonction du prize money :

- 250€ à 499€ : 1 étoile
- 500 à 999€ : 2 étoiles
- 1000€ à 1999€ : 3 étoiles
- 2000 à 4999€ : 4 étoiles
- 5000 à 9999€ : 5 étoiles
- < à 10 000€ : 6 étoiles

Les points de rankings obtenus par les compétiteurs dépendent directement du nombre d'étoile. Lorsque le comité directeur de l'EurosUPA étudie la possibilité d'inclure un événement à son calendrier, il est sensible aux parcours, formats de course, catégories de planches etc... mais aussi aux « à côté », c'est à dire la mise en place d'un village glisse ou de festivités. De même, ce comité tente d'orienter les organisateurs vers des formats d'événement qui sont attractifs aussi bien pour les pros que pour les amateurs. L'objectif est de motiver les riders européens à se retrouver sur les événements dans différents pays pour se confronter face à des adversaires de haut niveau, les amateurs auront l'occasion de rencontrer des pratiquants de tous horizons.

Contact : [contact@eurosupa.com](mailto:contact@eurosupa.com)

<http://europeansupassociation.wordpress.com/about/>

## UNE NOUVELLE TORO CHEZ KIALOA

Émulation chez les fabricants de pagaines. Ces derniers, toutes marques confondues, ont parfaitement compris que tout pratiquant sera amené à choisir rapidement un modèle plus technique pour assouvir sa passion. Chez l'un des leaders mondiaux, l'américain Kialoa, la nouvelle pagaine de race sera la Toro. Eric Terrien, adepte de la Shaka Puu, a testé la Toro. Il a trouvé que ce modèle garde plus d'appui sur l'eau, notamment si à cause des conditions, il y a des mouvements parasites. Une pagaine haut de gamme et très performante avec une petite « nervure » centrale. Pour Greg Closier, la principale différence est la plus grande rigidité du manche qui sera parfaitement adapté pour les plus petites distances. Prix : 410 €

## DU STAND UP FESTIF À LYON

Le 10 et 11 septembre, les meilleurs stand up paddlers et amateurs de la discipline se retrouveront à Lyon. Les tailles de planches seront limitées à 14', 200 participants maximums, parcours entre 3 et 15 kilomètres, on retiendra que le week end stand up initié par Raf Filippi et Philippe Bruneau sera aussi festif avec découverte de la pratique, essais, démonstrations, raid découverte encadré de Lyon, et grosse fiesta prévue.

**Renseignements sur le site Get Up pour télécharger le dossier d'inscription.**



## LES PLANCHES ROGUE EN FRANCE

Voguant sur la vague du fun et du lifestyle, la marque californienne de San Clemente Rogue SUP arrive en France cet été et proposera des planches pour toutes les pratiques, de la balade à la race en passant par une gamme résolument orientée surf. La particularité de Rogue est de développer des stand up paddle avec les meilleurs matériaux disponibles pour chaque discipline en y apportant un gros travail de design qui est devenu, outre atlantique, leur marque de fabrique. A noter que la marque proposera une gamme Diva entièrement dédiée aux femmes ainsi qu'une planche hybride race/randonnée qui devrait ravir tous ceux qui cherchent une planche rapide et « accessoirisée » pour découvrir de nouveaux horizons. Renseignements et informations : [www.manao-distribution.fr](http://www.manao-distribution.fr)



## REVUE DE PROTOS CHEZ F-ONE

Raphaël Salles, le boss de la marque la marque de kite F-One, se lance dans le stand up. Une nouvelle corde à son arc et une entrée sur ce nouveau marché mûrement réfléchie. F-One prépare en effet son arrivée depuis trois ans déjà. Elle s'est concrétisée dernièrement par un team de riders très en vue tels Alex Grégoire, Manu Portet, Rémi Quique et Ludovic Dulou. Ce dernier a eu en charge le développement des planches de race (12'6 et proto 14', voir le Petit Veinard). De superbes shapes ont donc vu le jour sur les courses de l'été dernier. En vagues, Rémi Quique est intervenu dans le développement avec le shaper maison Kakoo. Il a notamment dessiné plusieurs modèles dont une 8'4 en images dans notre trip en Indonésie. Pour l'instant, seules les Manawa 8'6, 9' et 10' ainsi que l'Anakao 9'1 (1249 €) sont au catalogue en vagues, mais nous avons pu voir les nouveaux jouets préparés par la Raphaël, Kakoo et son équipe. Il y aura par exemple la réplique de la 8'4 de Rémi, une bombe et une Noserider qui devrait intéresser les amateurs de shapes aux rails fins. Bientôt disponibles en shop avec des constructions sandwich bamboo du plus bel effet avec les designs des planches. Site internet : <http://fr.f-onekites.com/> (tarifs de 999 pour les Manawa School EVA à 1749 pour la Race Bamboo Carbon).



## DU COACHING DE HAUT NIVEAU

Eric Terrien et Greg Closier vont prolonger leur première expérience de stage de stand up paddle initiée en février 2011 à Fuerteventura. Ainsi, Eric Terrien proposera en janvier 2012 toujours à Fuerteventura, un stage de race haut niveau s'adressant à des pratiquants déjà confirmés en race souhaitant optimiser leur technique. Ce stage sera une sorte de préparation avant le début de la saison race encadré par Eric, l'un des meilleurs mondiaux. Le second stage sera proposé par Greg Closier avec le concours de Colin McPhillips. Ce stage de race et de surf sera tout public et se déroulera en Californie début février à Dana Point (matos Hobie). Les dates exactes seront à confirmer mais si vous souhaitez de plus amples informations, nous vous laissons le contact de Greg Closier. Enfin ce dernier propose à la demande, des stages de perfectionnement individuels chez lui en Bretagne en race et vagues.

Pour tous ces stages: <http://www.northpoint.fr>

**Stand-up Paddle Location**

Découvrez le Stand-up paddle Nos prestations Matériel Partenaires Contact

Découvrez le Stand-up Paddle

## DU SUP À CANNES

Si vous souhaitez louer et pratiquer du stand up paddle juste en face du Palm Beach, il y a pour cela le Cannes Stand up Paddle Location. Jean Marc du shop Billabong s'occupe de la structure avec tout le matos 2011/2012 Naish, notamment les Mana 10', les Soft Top 10' et les Nalu 11'6. Infos disponibles sur <http://cannesstanduppaddle.fr>

## NAISH TOUR, UN BILLET ET UN BONNET POUR LES VAINQUEURS

Grosse finale à Bordeaux pour le Naish Tour. Cette ultime étape, après Paris en décembre dernier, et Marseille en mai, allait enfin départager les vainqueurs et donc les billets d'avion pour partir sur Maui participer à une grande finale internationale de ce tour. Eric Terrien avait fait le déplacement. Déterminé après sa victoire de Paris, il comptait, chez les hommes, empocher la mise. C'était sans compter sur l'expertise du breton Gaétan Séné qui, sur ce fleuve perturbé sur le parcours par de forts courants, a bien mieux géré ses trajectoires. Du coup, Gaétan s'impose et avec sa seconde place à Paris, se retrouve à égalité parfaite de points avec Eric Terrien. Le jury remettra finalement le billet à Gaétan Séné, Eric se consolera avec un superbe bonnet Naish toujours utile pour ses prochaines vacances aux sports d'hiver en Suisse ou pour ne pas attraper froid dans les avions climatisés. Annabel Anderson chez les femmes s'impose logiquement.

## DE GROSSES NOUVEAUTÉS CHEZ NAISH

Très attendue la nouvelle gamme Naish. Elle a été rendue publique au milieu du mois de juillet même si de nombreux modèles avaient déjà été divulgués sur les forums. Ainsi, notons en préambule les évolutions techniques qui sont apportées à l'ensemble des boards : pads anti-glisse très performants et soignés côté design, revêtement anti-dérapant sur l'avant des planches, poignée très pratique qui facilite le portage de la planche et housse nylon (incluses avec les planches wood et carbone). Les gammes Glide, Nalu, Hokua et Mana sont reconduites avec pour chacune des évolutions et des nouveautés.

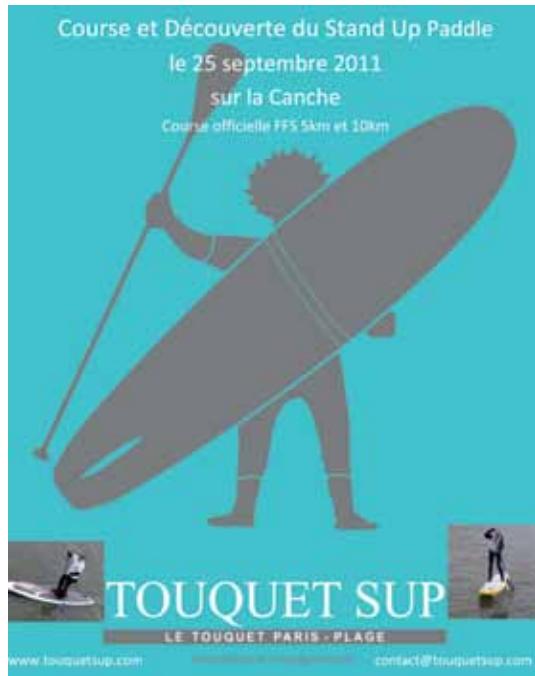
Trois toutes nouvelles séries voient le jour : une série pour les plus jeunes (Keiki), une pour les femmes (Alana) et, pour tous, un SUP gonflable haut de gamme ultra rigide, qui défraie déjà la chronique, le Mana Air. Au sein de la gamme Glide, deux nouveaux shapes arrivent dans la catégorie 12'6. Les carènes sont rondes sur l'avant et s'aplatissent ensuite pour finir avec des rails marqués. Deux largeurs seront disponibles en fonction des terrains de jeu, des gabarits et des pratiques : 28" 1/4 (Javelin) et 30". Du côté des 14', la 14' Javelin bombe sur plan d'eau plat est rejoints par une nouvelle planche 14' par 27 1/4" plus stable, qui sera idéale pour les plans d'eau plus agités. Les Glide



14' et la 12'6 (hors Javelin) seront aussi proposées aussi en version AST. Dans la gamme Nalu, Naish a inventé une planche qui révolutionne la pratique sur eau plate : la Nalu 10'10". Cette planche présente une carène multi-concave très travaillée (superbe) que nous essayerons très bientôt. Les performances sont annoncées comme incroyables dans une si petite longueur. La nouvelle Nalu 9'0 plus large sera elle plus accessible que la version précédente. La gamme Hokua voit arriver la 9'5 pour ceux qui trouvaient la 9'0 un peu courte. Enfin le modèle Mana Air 6 pouces (d'épaisseur) vient compléter une gamme Mana qui a fait ses preuves en 2011. Incroyablement rigide et performant, ce gonflable séduira tous les voyageurs, les marins, les citadins et amateurs de stand up désirant trouver d'inaccessibles terrains de jeu ! Naish souhaite également permettre aux plus jeunes riders de surfer ou de se balader avec des planches performantes et résistantes, adaptées à leurs petits gabarits. La marque propose deux modèles dédiés : la Keiki 9'0 et la Keiki 6'6 réplique de la board de Bernd Roediger que nous avions vues à Dakhla. Pour conclure, les femmes ne sont pas oubliées, elles pourront allier performance et look avec la série Alana, déclinaison du Nalu 10'10 et d'une planche de surf 9'5 (shape Mana).

## NAISH, UNE GAMME DE PAGAIES

Du côté des pagaies, Naish propose toujours une gamme performante dans laquelle chacun peut trouver celle qui lui convient le mieux, et innove avec des modèles en carbone très performants et réglables qui bénéficient d'un nouveau système de clip qui maintient toute la rigidité de pagaie. Quatre séries sont proposées : la Kaholo 100% carbone, la Makani 70% carbone, les Alana et Keiki (femmes et petits gabarits) 50% carbone. La Sport, pagaie réglable en alliage, sera idéale pour les écoles notamment et, cette année, dispose d'un modèle enfant.



## COMPÈTE AU TOUQUET

Le 25 septembre, sur la Canche, une course de stand up paddle de 6 et 10 km sera organisée avec découverte de la pratique. Pour en savoir plus, une seule adresse : <http://www.touquetsup.com>

## SUPREM DÉVOILE SA GAMME

Le shaper de kite Raphaël Selles a lui aussi dévoilé sa nouvelle gamme de stand up, les Suprem. Elle se décompose en quatre modèles, les Voodoo (10', 9'2, 8'6), planches accessibles en sandwich (890 €), les Tatoo (même shapes avec une fabrication sandwich plus élevée, 1190 €), l'Oxoo 9'4, un shape de vagues très typé (990 €) et bientôt la Djool, une planche pour ladies. Infos sur [www.supremboards.com](http://www.supremboards.com)



## RRD EN TROIS NIVEAUX

Soucieux de simplifier des gammes toujours plus compliquées (on ne donnera pas de noms mais enfin...), RRD a souhaité pour 2012 segmenter plus clairement sa gamme. En vagues, les nouvelles Super (7'11, 8'11 et 9'11) seront le modèle phare de ce programme épaulées par les Diamond Classic et Wood (5 tailles). La gamme Wassup (en EPX ou en Softskin) en cinq tailles avec des planches très polyvalentes, aussi performantes sur le plat que dans de petites vagues. Dans les grandes tailles, on retrouve les Stand Up Eleven pour s'amuser, la gamme Race 12'6 (en 29" de large) elle-même complétée par la Cruiser en 12', une grande planche pour les longues distances offrant vitesse et accessibilité. En outre la gamme de pagaies est très fournie, du modèle débutant au full carbon avec des formes de pales différentes.

## SALON DE LA GLISSE À CARNAC

Du 20 au 23 octobre 2011, Carnac sera le théâtre d'un événement festif de grande ampleur dédié à la glisse et à la voile légère. Planche à voile, catamarans, kite, char à voile, kayak de mer, stand up paddle... Tous les sports nautiques pratiqués en Bretagne seront mis à l'honneur pendant quatre jours à Carnac et dans toute la Baie de Quiberon. Plus d'infos au 02 97 52 13 52 / [sailngliss@ot-carnac.fr](mailto:sailngliss@ot-carnac.fr) / Site internet : <http://www.sailngliss.com>



EN VRAC

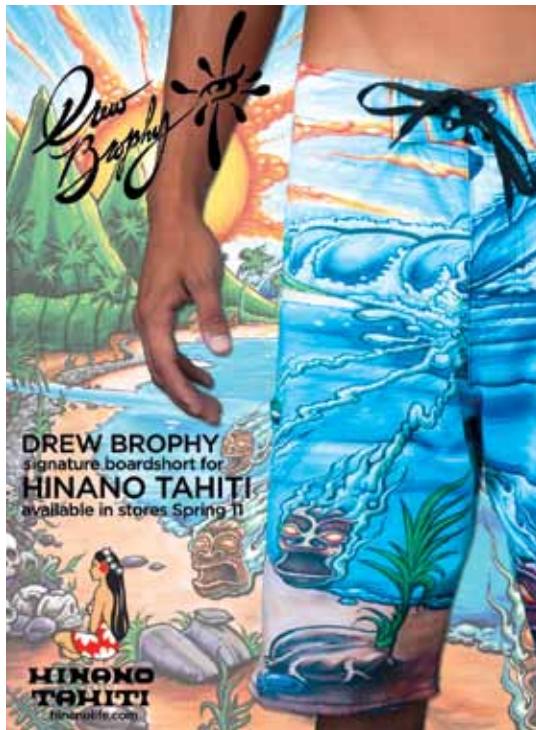


[HTTP://WWW.AND-CLOTHES.COM/](http://WWW.AND-CLOTHES.COM/)

## TROPICAL BLENDS

Jacques Chauvet, du Windsurf Park sur l'étang du Ponant, s'occupera désormais de la distribution sur l'Europe des planches hawaïennes Tropical Blends via un site internet dédié et quelques shops. De superbes shapes aux rails fins. Nous avons notamment aperçu la Paha 9'10, la Welo 9'6, la Kane 10'6 ou la Nui Loa 11'9. Trois constructions différentes sont possibles, Bamboo, Carbon ou Superlight PVC pour des tarifs allant de 1440 à 2065 € avec ailerons et leash. Les planches sont livrées avec les box de dérives pour un montage en quad, elles existent en six colories. Tous les modèles sont en test, il faut contacter Jacques qui propose cette option moyennant un chèque de caution.

Contact : [tropicalblends.europe@gmail.com](mailto:tropicalblends.europe@gmail.com)



## SUPFIT.FR

Supfit est une association de loi 1901 créée par un groupe de professionnels, de praticiens et de passionnés permettant de faire découvrir à ses adhérents les bienfaits du sport et de la nutrition sur la santé. Basée à la Grande Motte, l'association rayonne dans tout le 34. Elle propose des activités telles que le SUP, le VTT, avec en complément un module sur la nutrition. Elle intervient sur de nombreux publics dont des personnes présentant un handicap et ne pouvant « normalement » pas avoir accès au stand up paddle. Une initiative intéressante sur laquelle nous reviendrons bientôt mais si vous êtes sur l'Hérault et que vous souhaitez vous investir dans cette association, un seul contact : supfit.fr

## LÀ COLLECTION HINÁNO ONLINE

La gamme Hinano comprenant tee shirts, boardshoarts, casquettes, chemises, ect est désormais disponible via ce site internet <http://www.hinanoeurope.com/Shop>  
Pour les riders, à noter la housse de pagaie et la série de casquettes pour se protéger du soleil avec style.





## **ARSÈNE HAREHOE, LA LÉGENDE**

Il est difficile de décrire l'ambiance qui règne sur un stand up world tour. C'est un mélange de riders venant de différents horizons où les « anonymes » côtoient les légendes du surf qui prennent un grand plaisir à rider sur un tour mondial avec une pagaie dans la main. Parmi elles, Arsène Harehoe qui nous a encore époustouflé. Ce surfer tahitien a encore montré l'étendu de son talent en se déplaçant, tel un chat, sur l'avant de sa planche dans les tubes de Sapinus. Max respect.



## **SUP JP**

Très belle gamme 2012 chez JP qui arrive en force sur le marché français via un réseau de distribution implanté depuis de nombreuses années. On retiendra ainsi que la marque qui comprend dans son team Kauli Seadi et Jason Polakow (waverider australien qui a donné ses initiales à JP Australia) propose une nouvelle 8'10 et une nouvelle 9'6 Surf qui épaulera la 9'3. Dans les planches plus polyvalentes, les Allround 9'8, 10'8 et 11'8 offrent un parfait compromis entre surf et balade. Ces planches existent aussi dans une déco dédiée pour les ladies. Pour les gabarits les plus forts, il y a la Wide body (9'9 et 10'9). En race, pas moins de cinq modèles : deux 14' (une en 25" et une en 28"), selon que vous optez pour la version flat plus étroite ou la version large pour plan d'eau agité). Il en va de même pour les nouvelles 12'6 qui seront, dans cette taille, épaulées par une version plus polyvalente la Cruiser (12'6 par 30") pour les longues distances, les raids, les balades ou le fitness. De quoi ramer pour tous les styles sur des planches en sandwich haut de gamme.

## **SUP 59**

Voilà une association qui « sévit » dans le nord de la France sous l'impulsion de Cyril Coste (marque Lokahi et shop Triple C). Si vous en avez marre de ramer seul et que vous souhaitez participer à quelques compétitions et autres sessions entre amis, rejoignez les SUP 59.

Infos : <http://www.triple-c.info/> ou sur Facebook.



## **RRD REMET CELA À VENISE**

Seconde édition et nouvelle grosse affluence en juillet pour la Nissan RRD Surfinvenice comme son nom l'indique à Venise. Toujours le même concept d'une grande parade festive sur les canaux de la Cité des Doges. De belles images et une petite compétition bien sympa pour terminer un week-end de stand up en Italie, on tâchera de participer à la prochaine édition, c'est promis.

EN VRAC



## IMAGINE

Nous vous l'annoncions dans notre dernier numéro, la marque de Corran Addison, Imagine, sera bien distribuée par Prydegroup (NeilPryde, JP, Cabrinha). Au catalogue et bientôt disponible une large gamme de stand up en plastique développée pour le raid, l'aventure, les grands espaces et le ride en eau vive sur les rivières. Imagine proposera aussi les répliques des shapes de Leco Salazar et Garrett McNamara avec par exemple les Cutback (7'9 x 28" x 4", 7'3 x 27" x 3 7/8"). Ces petites tailles seront épaulées par les Chopper, (9'10 x 34" x 4 5/8" - 203 litres, 9'3 x 32" x 4 1/2"" - 171 litres) et la Don Juan (11'6 x 27" x 3 7/8" - 150 litres, 10'6 x 27" x 3 7/8" - 137 litres). La gamme race sera tout aussi étouffée avec la Sprinter (12'6 et 14' toutes deux en 27"), la Crossover (elle aussi en 12' mais plus large 29" et 32") ou la Trainer (12'6 par 29' et 31').



## ARTHUR ARUTKIN, GRAINE DE CHAMPION

Comment ne pas en être autrement quand on est coaché de la sorte par son papa «Michael» ? Le jeune Arthur, aussi à son aise en windsurf qu'en SUP progresse vraiment très vite. Coureur vedette de Starboard en France (il est quasi le seul en SUP), Arthur a accroché de belle manière Eric Terrien sur les trois kilomètres du championnat de France (qu'il remporte devant Victor Gueydan, notre compère sur le canal du midi). On reviendra bientôt sur ce jeune rider du team Starboard dans nos colonnes, c'est promis.



## LES BEACH BOYS À LA GRANDE MOTTE

Vendredi 15 juillet, nous sommes descendus en coup de vent à La Grande Motte pour jouer au "Beach Boy" et distribuer quelques magazines Get Up. La plage était bondée de vacanciers. Quelques marques conviées par l'organisateur de l'événement, Régis Mortier, et sa sympathique équipe (dans le cadre de l'opération une board, une pagaille pour une place de concert pour les Beach Boys, oui oui le groupe avec les chemises à fleurs des années Yéyé sur la côte ouest des States) proposaient des essais découvertes du stand up paddle. De plus, des pratiquants "assidus et passionnés" ont mis à disposition leur matériel alors que les enceintes sur la plage distillaient quelques notes vintage des Beach Boys (encore eux). Sur des planches F-One, Lokahi, Fanatic et Red Paddle (merci au shop Moana), ils étaient donc très nombreux (3000 sur les deux jours) à s'amuser dans les petites vagues sur le "beach break" de la Grande Motte. Que de plaisir, à commencer pour nous ! Le stand up, rien de plus facile. Il se dit qu'il y aura une prochaine édition en 2012, le 6,7 et 8 juillet, à noter sur vos agendas, ce sera à la Grande Motte.

## TOURNÉE GLISSFUN DÉCOUVERTE DU STAND UP

Vous aimerez découvrir le stand up paddle, regardez les dates de la tournée Glissfun sur du matos Fanatic, essayez le stand up paddle dans de parfaites conditions. Les dates en août sont les 06-07 à Serre-Ponçon, les 14-15 Fréjus et les 10-11 septembre à Lyon. <http://www.glissnfun.fr/>

## EN VRAC

**DEUX NOUVELLES SELECT**

Le fabricant français de pagaines Select propose deux nouvelles pagaines en carbone pre-preg, la Wave Pro SUP et Race Pro SUP. Cette dernière est en deux tailles de pale (752 et 705 cm<sup>2</sup>) à seulement 2,5° d'angle. Le modèle de vagues est en trois tailles (619, 653 et 712 cm<sup>2</sup>). Les deux pagaines ont un manche ergonomique ovalisé de 33 x 28,5 avec en tête une section RDS de 26,5 mm. Poids de la race de 610 à 640 gr, deux rigidités de manches possibles pour les deux modèles (dispo en version fixe ou variable). Nous avons demandé à Gaétan Séne, coureur de la marque de nous donner ses premiers retours : « J'ai testé la pagaie de race et de vagues avec la nouvelle 8'6 Mistral. Pour la pagaie de race, je connais parfaitement l'ancienne version. Beaucoup de nouveautés et un gain évident. A vrai dire, heureusement que je suis allé chercher ces pagaines à l'usine car on pourrait presque penser à une nouvelle marque tellement il y a d'innovations. L'olive : le T est super agréable avec cette surface caoutchoutée qui la rend douce. Elle ne glisse pas et je suis impatient de la reprendre en main. Le manche : je prônais de la souplesse, et il y en a. Sur l'eau, le flex est très appréciable sur les longues distances, il permet d'être moins traumatisant pour les articulations. L'entrée est plus souple dans l'eau et la sortie de pagaie continue à propulser grâce au flex. Le manche ovalisé est top, il permet une meilleure prise en main et aussi un très bon repère kinesthésique pour avoir la pale bien droite dans l'eau à l'attaque. La pale, avec une très légère attaque avancée, reste dans la même lignée que mon ancienne pagaie droite, je n'ai pas encore assez de recul pour déterminer l'impact. La pale passe facilement dans l'eau et oblige à maintenir un coup de pagaie droit qui sera propulsif. J'en profite pour insister sur un point : attention dans le choix d'une pagaie. C'est au rider de créer l'appui dans l'eau et non pas à la pale ou au manche trop grand de créer artificiellement cet appui. Dès les premiers coups de rame, je me suis adapté à ces nouveautés. J'allais oublié le gain de poids considérable : 200 gr gagné cela ne peut qu'être bénéfique. 295€ en version fixe, 325 € en vario. »

**CAMSPORT HD 720P**

Une bonne alternative à la GoPro, cette petite caméra est bien finie et garantie sans buée. Prix : 269 €

**BONZ ENFIN DISPONIBLES**

Les shapes estampillés Antoine Delpero et Alain Minvielle, les Bonz, sont enfin disponibles en France. On y retrouve une superbe gamme avec une 11', 10'4, 9'8 par 29, 9'1 par 29, 8'4 par 28 et 7'10 par 27. De top shapes mais attention à ne pas trop attendre, il n'y en aura pas pour tout le monde.

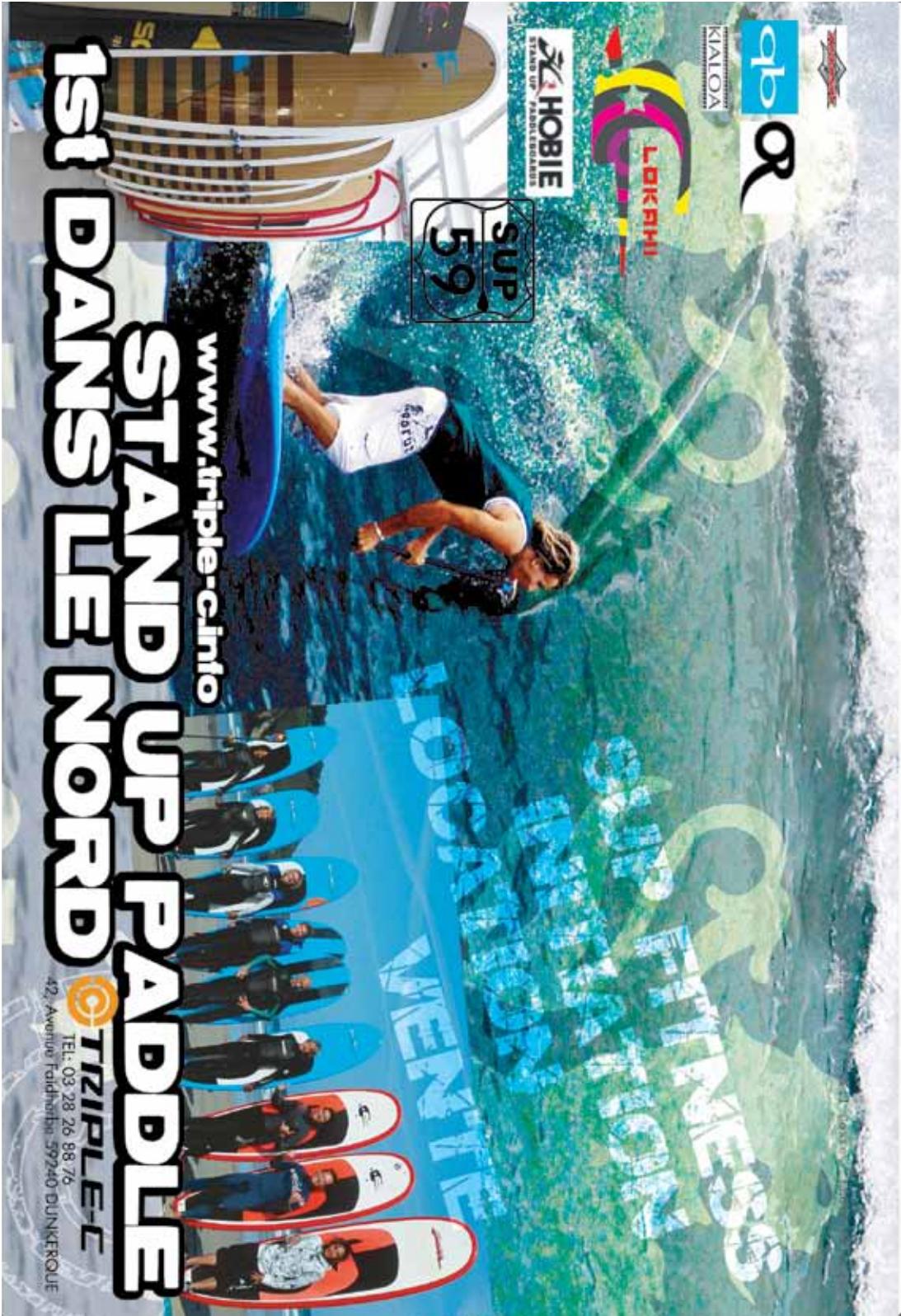
**AU CHAUD EN 5/3 ET 3/2**

Nous avons eu la chance de tester l'Orbixx 5/3 de Mormaii. Un modèle d'une souplesse incroyable, très bien fini et qui s'enfile comme un gant. Une référence. Prix public : 299 € en promo 209 € <http://www.mormaii-euroshop.com/>  
Idem pour la Rip Curl EBombPro, une deuxième peau, 270€.

**GET UP EN DVD**

Il reste encore exemplaires du premier DVD Get Up avec Eric Terrien, Rémi Quique et Greg Closier donnant, pour la modique somme de 20 euros (un mag Get Up inclus), tous les conseils pour progresser et rider en toute sécurité. Le second DVD Get Up aura pour thème le voyage. Disponible à partir de la mi août, il vous fera découvrir les vagues de l'Indonésie et plein d'autres petites choses.

**Disponibles en shops et sur [www.getupsupmag.com](http://www.getupsupmag.com)**



# 1st DANS LE NORD STAND UP PADDLE

[www.triplec.com](http://www.triplec.com)

 **TRIPLE-C**  
TEL: 03 28 26 88 76  
42, Avenue Faidherbe 59240 DUNKERQUE

